

A R R E S T

**DES INQUISITEURS,
ORDINAIRE, ET DÉPUTÉS**

DE LA

S^{TE}. INQUISITION,

CONTRE LE PERE

GABRIEL MALAGRIDA,

J E S U I T E ;

*Lû dans l'Acte public de Foi, célébré à
Lisbonne le 20 Septembre 1761.*

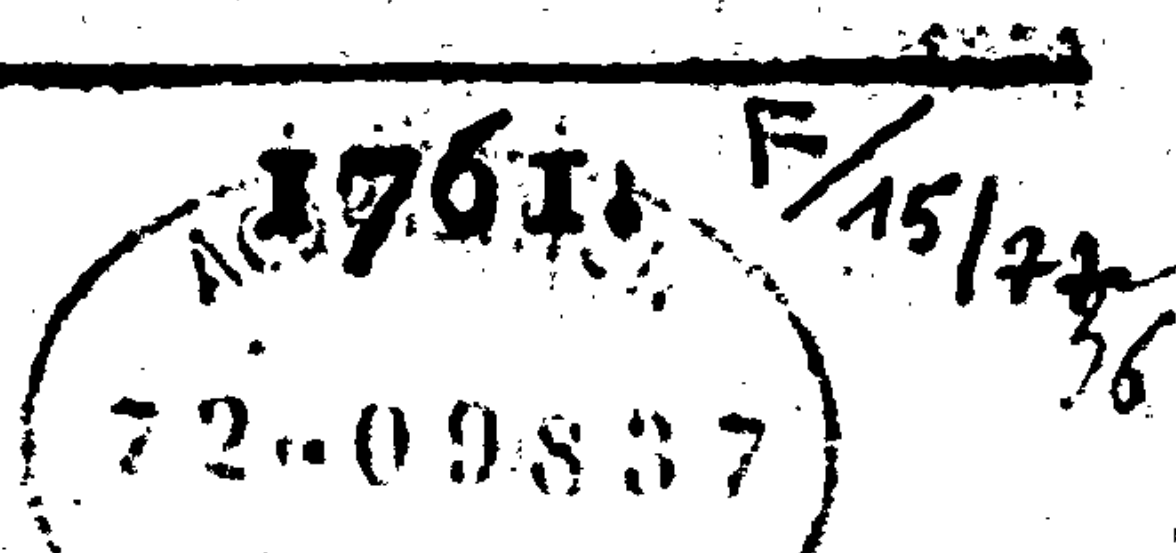
Traduit sur l'Imprimé Portugais.

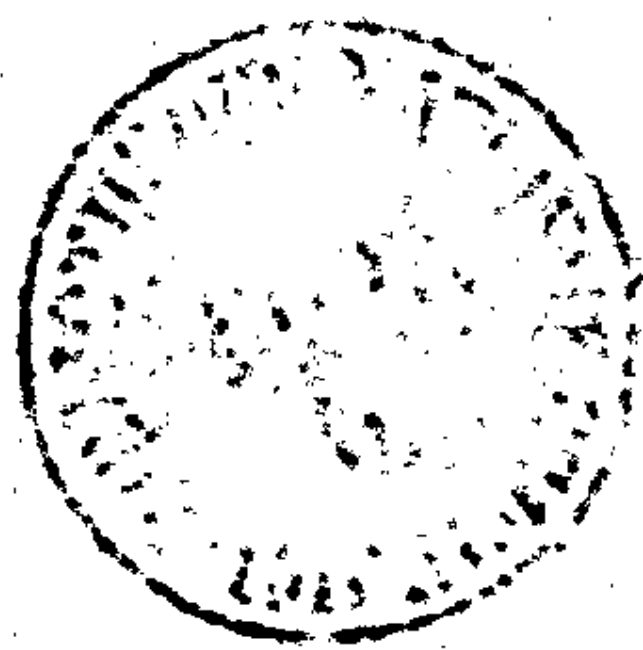


A LISBONNE,

**Chez ANTOINE RODRIGUES GALHARDO,
rue Saint Benoît.**

18° 03
980





INTRODUCTION.

POUR alder à la lecture des Jugemens qui suivent, on prévient que conformément aux Loix & aux Coutumes de Portugal , quand il se rencontre dans un même sujet deux accusations , l'une , par exemple , de leze Majesté divine ; l'autre de leze Majesté humaine , ou de deux délits moins atroces , mais dont l'un est contre la Religion , l'autre contre la République , l'usage inaltérablement observé est que le Tribunal de l'Inquisition ou Saint-Office adresse aux Tribunaux ou Magistrats séculiers des Lettres rogatoires , par lesquelles il demande que l'accusé lui soit livré , sous la clause expresse de le restituer aux prisons

d'où on l'auroit tiré , sitôt qu'il aura été jugé dans l'Inquisition sur l'accusation ou délit relatif à la Religion , dont la connoissance appartient par des Bulles des Pontifes , reconnues & approuvées par les Loix du Royaume , au Tribunal de l'Inquisition , privativement à toutes Jurisdicitions séculières quelconques.

Si l'accusé est condamné par l'Inquisition à peine extraordinaire , (c'est-à-dire toutes autres que la mort) sitôt que l'Inquisition en a fait faite l'exécution , elle restitue le sujet aux prisons séculières , pour qu'il y subisse le jugement de l'accusation ou délit qui regarde la justice séculière ; & en ce cas l'Inquisition n'envoie point avec l'accusé la Sentence qu'elle a rendue.

(3)

Mais si l'accusé a encouru à l'Inquisition la peine ordinaire (c'est-à-dire la mort) comme l'Inquisition n'a point droit de haute justice qui n'appartient qu'au Souverain, elle ne la prononce pas, mais elle remet aux Juges séculiers le coupable avec la Sentence contre lui, qui porte qu'il reste dans l'hérésie ou l'apostasie : alors le Tribunal (competent) du Roi, qui est celui qu'on nomme *Caza da Supplicação & Relação*, sentencie & condamne le coupable à ladite peine ordinaire (la mort par le feu) qui par les Loix & Coutumes du Royaume est décernée contre les hérétiques & les apostats de la Foi Catholique.

Quelque atroces que fussent d'ailleurs les crimes du coupable, appartenans à la vengeance de la Justice séculière, (cas, par exemple de

A üj.

(6)

Gabriel Malagrida , attentateur à la vie du Roi) c'est le jour même que le coupable est livré par l'Inquisition , que la *Caza da Supplicação & Relação* rend son Arrêt , afin que l'exécution à mort ne souffre point de délai dans une cause , qui attaquant la Majesté divine , adjuge à sa vengeance la préférence sur le corps du coupable , & d'ailleurs absorbe ou ne laisse , pour ainsi dire , plus appercevoir les delits temporels , quelque énormes qu'ils soient.





A R R E S T
DES INQUISITEURS,
 ORDINAIRE, ET DÉPUTÉS
 DE LA SAINTE INQUISITION,
 CONTRE LE PERE
GABRIEL MALAGRIDA,
 JESUITE,

Lû dans l'Acte public de Foi, célébré à Lisbonne le 20 Septembre 1761.

Traduit sur l'Imprimé Portugais.

A RRÊTENT les Inquisiteurs, Ordinaire, & Députés de la sainte Inquisition : vû les Actes, Grieffs, Déclarations, Réponses, & Rétractations du Pere Gabriel Malagrida, Religieux de la Compagnie qu'on nomme de Jesus, natif du bourg de Menajo, Evêché de Côme dans le Duché de Milan, demeurant dans cette Ville, accusé prisonnier, ci-présent.

Lequel étant Chrétien baptisé, Prêtre,

Confesseur, Théologien & Missionnaire, est obligé à croire & professer la foi catholique, prêchée par les saints Apôtres, & les Disciples de notre Seigneur Jesus-Christ, & enseignée par la sainte Mere Eglise Catholique Romaine, regle infallible des véritables dogmes contre laquelle l'Enfer & ses ministres ne pourront jamais prévaloir; à éviter & fuir les nouveautés opposées à l'Evangile, à enseigner, prêcher, défendre, & écrire une doctrine saine & catholique, sans interpréter à son gré & contre les préceptes de cette Eglise, & les sentimens des saints Peres, les passages de l'Ecriture; à procurer l'union des Catholiques dans la charité parfaite, & l'obéissance due aux véritables & légitimes Supérieurs, au lieu d'exciter des séditions enfantées par l'esprit infernal de l'orgueil & de la discorde, & enfin à imiter les fidèles de la Religion chrétienne, qui sont arrivés à la perfection par le chemin de l'humilité, des souffrances, & de la grande patience recommandée si fort dans les saintes Ecritures, par Jesus-Christ même, véritablement Dieu, fait Homme pour se charger de nos fautes, & nous ouvrir les portes de l'éternité bienheureuse, nous traçant sur-tout, les grands exemples, & les signes auxquels nous devons discerner les véritables serviteurs, d'avec les hypo-

crites & les faux prophètes : (S. Matt. ch. 7.)
*Attendite à falsis prophetis , qui veniunt ad
 vos in vestimentis ovium , intrinsecus autem
 sunt lupi rapaces : à fructibus cognoscetis eos.*
 Defiez-vous des faux prophètes, qui vien-
 nent à vous sous la figure de brebis, mais
 en dedans sont des loups ravissans ; vous les
 reconnoîtrez par leurs œuvres.

Cet accusé contre l'obligation de se con-
 former aux conseils & aux préceptes de l'E-
 vangile , & d'écouter Jesus-Christ par la
 voix de son Eglise & de ses Ministres, ainsi
 que dans l'oubli des devoirs d'un véritable
 Religieux , a prêté l'oreille à l'esprit qui ne
 cherche que la perdition des ames.

Rempli d'ambition & d'orgueil, pour se
 faire croire supérieur à tous en vertus, il a
 osé feindre des miracles, des révélations,
 des visions, des entretiens & d'autres fa-
 veurs célestes, que Dieu n'accorde qu'à des
 serviteurs véritables, & qui, comme dit saint
 Paul, (Chap. 2. Ep. aux Ephes.) bâtissent
 sur la doctrine & le fondement des Apôtres,
 & des vrais Prophètes, dont Jesus-Christ est
 la pierre angulaire : *in quo omnis edificatio
 constructa crescit in templum sanctum in Do-
 mino* : dans lequel tout édifice construit croît
 dans le saint temple du Seigneur.

Parvenu en effet à force d'hypocrisie &
 de maneges les plus raffinés, à passer pour

saint & prophète aux yeux des gens qui n'apercevoient pas les fondemens sur lesquels il appuyoit son édifice , il n'est devenu rien moins qu'un monstre d'iniquité : à la place des sommes immenses , que sous le prétexte de la piété & le voile de l'imposture , il a extorqué des peuples , il ne leur a fourni que le poison terrible dont son cœur étoit rempli , celui des discordes & des dissensions , qu'il n'a point craint de répandre & de fomenter en prophétisant les funestes événemens , dont la trame criminelle lui étoit bien connue , & qui ne se sont manifestés que trop affreusement.

Pour conserver la réputation de sainteté qu'il avoit usurpée , il a voulu persuader qu'il avoit révélation de châtimens à venir , il a fait des fictions , & les a exposées parmi une doctrine jusqu'alors inouïe , semée de propositions , ou offensantes , ou téméraires , ou séditionnelles , ou impies . ou erronées , ou hérétiques , ou même blasphématoires ; il n'a pas proféré seulement ces odieuses propositions , il les a mises par écrit , il les a soutenues , défendues avec opiniâtreté devant le Tribunal du saint Office , comme lui ayant été dictées par Dieu notre souverain Maître , par la sainte Vierge , par les Saints & les Anges du Ciel , qui , dit-il , lui parloient comme tour à tour , & s'entretenoient avec

lui; il se persuadoit follement , que ces moyens étoient aussi les plus propres à le tirer lui-même des liens des Tribunaux , & à rétablir sa Compagnie, dont il vouloit que la proscription causa dans le Royaume une calamité & une consternation générale.

Le Tribunal du Saint Office a été informé de tous ces délits , & de plus il lui a été remis deux ouvrages écrits de la main de l'accusé , intitulés , l'un *Vie héroïque & admirable de la glorieuse sainte Anne , mere de la très-sainte Vierge Marie , dictée par la Sainte même , avec l'assistance , l'approbation & le concours de cette Souveraine , & de son très-Saint Fils* , composé en Portugais : & l'autre en Latin , *De la vie & de l'Empire de l'Ante-Christ* , tous deux représentés dans le Saint Office à l'accusé , qui les a reconnus.

L'examen de ces deux ouvrages a fait voir qu'ils contiennent, entre autres propositions, les suivantes: Que sainte Anne avoit été sanctifiée dans le ventre de sa mere , ainsi que la sainte Vierge Marie l'avoit été dans celui de sainte Anne : Que le privilège de sanctification dans le ventre de la mere , n'avoit été accordé qu'à sainte Anne & à Marie sa fille : Que sainte Anne dans le ventre de sa mere , entendoit , connoissoit , aimoit , & servoit Dieu , comme le faisoient tant d'autres Saints élevés à la gloire : Que sainte

Anne dans le ventre de sa mere pleuroit , & faisoit pleurer de compassion les Chérubins & les Séraphins qui l'assistoient : Que sainte Anne étant encore dans le ventre de sa mere , avoit fait ses vœux , & que pour ne scandaliser aucune des trois Personnes divines , elle avoit par une affectueuse attention fait vœu de pauvreté au Pere Eternel , d'obéissance au Fils Eternel , & de chasteté à l'Esprit-Saint : Que sainte Anne avoit été la créature la plus innocente qui fut sortie des mains de Dieu : Qu'elle paroissoit n'avoir pas péché en Adam , & qu'elle avoit embrassé l'état du mariage pour être plus chaste , plus pure , plus vierge , plus innocente : Que sainte Anne pendant qu'elle vivoit , prioit en faveur de tous les Chœurs glorieux des Anges , afin que Dieu les assistât & les secourût , & afin qu'ils fussent plus fervents à servir & louer sa divine Majesté : Que Jesus-Christ n'avoit point trouvé de termes suffisans pour nous faire comprendre la grandeur des dons qu'il avoit accordés à sainte Anne : Que les soupirs de la même Sainte , étoient venus au point d'allumer de nouvelles & d'extraordinaires flammes d'amour dans le cœur de Dieu : Qu'il est plus facile d'étendre & de communiquer la vertu & la sainteté que le vice : Que quoiqu'Adam eut bien vécu , & même sans péché mortel ,

il a pourtant toujours été un pauvre serviteur , très-foible , très-ignorant : Que lui accusé , a entendu parler clairement & distinctement les trois Personnes de la Trinité , soit le Pere , soit le Fils , soit le Saint-Esprit en différentes apparitions : Que la famille de sainte Anne , outre les maîtres & quelques petits enfans , consistoit en vingt esclaves , douze hommes & huit femmes : Que saint Jacques étoit maçon , qu'il demouroit à Jerusalem avec sainte Anne , & que celle-ci étoit la femme forte dont Salomon avoit parlé : Que ce Roi Prophète s'étoit trompé , puisque cette femme si heureuse étoit née de son sang & parmi son peuple : Que sainte Anne avoit fait dans Jerusalem une maison de recueillement pour cinquante-trois filles ; que pour l'achever les Anges s'étoient déguisés en charpentiers , & que pour son entretien , l'une d'elles nommée Marthe achetoit du poisson , qu'elle revendoit dans la ville avec profit : Que parmi ces filles recueillies , quelques-unes se sont mariées uniquement pour obéir à Dieu , qui de toute éternité avoit déterminé que ces heureuses filles élevées avec soin par sainte Anne , fussent meres de Saints , de Saintes , d'Apôtres , & de Disciples de Jesus-Christ : Qu'une avoit épousé Nicodème , une autre saint Matthieu , une autre Joseph d'Arimathie ,

& que d'une autre étoit issu saint Lin , successeur de saint Pierre : Que Jesus-Christ prend différentes figures , & fait différens rôles avec le petit nombre de ceux qu'il élève à la plus haute contemplation , & qu'il accorde un & plusieurs Directeurs du Ciel aux âmes qui désirent la perfection.

Il avance & soutient encore dans son ouvrage , que la Vierge Marie lui a enseigné la doctrine suivante : Que les âmes des mondains, ou de ceux qui se contentent d'observer les Commandemens , ne sont tentées que par le Démon : Que celles qui aspirent à la perfection , & que Dieu veut spécialement élever à la contemplation passive , le démon les tente aussi dans les commencemens ; mais qu'après qu'elles ont tenu une bonne conduite , le Ciel leur fait entendre qu'il y a réellement dans l'Eglise une nouvelle profession qui est la haute contemplation des mystères divins , & la prérogative des révélations des choses cachées depuis la création du monde : Qu'alors Dieu & la Vierge s'en chargent & les mettent dans des situations si inexplicables , si obscures , & dans des tentations si grandes , qu'elles ne savent plus de quel côté se tourner : Que le démon se retire pour toujours des âmes arrivées à cet état , sans qu'elles cessent de sentir des attaques & des combats bien vifs,

au point d'y voir des diables , même les plus sales & les plus malins , armés de mensonges , de pièges , de prophanaions , pressans , deshonnêtes : Que cependant ces tentateurs ne sont pas des démons , mais des Saints , même les plus élevés dans la gloire , des Anges purs , qui par l'amour qu'ils ont pour ces ames , n'ont pas honte , & se font au contraire un plaisir , de jouer le rôle de tentateurs & de démons , pour achever de les gagner à la gloire , & leur faire remplir plus vite la mesure de mortifications , & de résistances à laquelle Dieu même les a taxés pour les admettre à la communication de ses secrets.

C'est encore comme inspite prétendu qu'il a mis par écrit ces autres propositions : Que la nature divine est distincte entre les personnes : Que la sainte Vierge Marie a proféré dans le ventre de sa mere ces paroles : *Consolare, mater mea amantissima, quia invenisti gratiam apud Dominum : ecce concipies & paries filiam, & vocabitur nomen ejus Maria, & requiescet super eam Spiritus Domini, & obumbrabit, & concipiet in ea, & ex ea Filium Altissimi qui salvum faciet populum suum : Consolerez-vous, ma très-chere Mere, car vous avez trouvé grace devant le Seigneur : vous concevrez & mettrez au monde une fille, & son nom sera Marie, & l'Esprit du Seigneur,*

reposera sur elle , & la couvrira de son ombre ;
 & il concevra en elle & d'elle le Fils du très-
 Haut qui sauvera son peuple. Il affirme avec
 serment dans son livre , que ceci lui avoit
 été révélé par la Vierge même , & en mê-
 me-tems , que ce premier trait où ces paroles
 miraculeuses avoient été fêtes dans le Para-
 dis pendant huit jours.

Il affirme aussi , que Dieu lui avoit dit de
 n'avoir aucun doute d'élever la Vierge jus-
 qu'à l'excès & au delà , *usque ad excessum &*
ultra , & de ne pas craindre d'employer à
 son égard , & de lui appliquer les attributs
 de Dieu , même l'immensité , l'infinité , l'é-
 ternité , la toute puissance : Que le sacré
 corps de Jesus-Christ avoit été formé d'une
 goutte de sang du cœur de la sainte Vierge ,
 qu'il s'étoit augmenté peu à peu par le moyen
 des alimens de la Mere , jusqu'à parfaite or-
 ganisation , & à être capable de recevoir
 une ame ; mais que la Divinité & la person-
 nalité du Verbe , s'étoient déjà unies à cette
 goutte de sang , dans le même instant qu'elle
 avoit passé du cœur au ventre pur de la
 Vierge : Que les trois Personnes divines a-
 voient tenu plusieurs fois conseil sur le titre
 & le rang qu'il faudroit donner à Ste Anne , &
 qu'elles étoient convenues de lui en donner
 de supérieurs à ceux des Anges & des Saints :
 Que la Cité Sainte représentée à l'Evange-
 liste

liste & Disciple chéri , quand il dit : *Vidi civitatem sanctam Jerusalem novam descendentem de Cælo , sicut sponsam ornatam viro suo ; J'ai vû la cité sainte , la nouvelle Jerusalem descendre du Ciel comme une Epouse embellie par la présence de son Epoux ;* ne doit passer que pour un vil monstre en comparaison de l'ame de sainte Anne : Que sainte Anne avoit une sœur nommée Baptistine , & que celle-ci lui avoit révélé , que la Vierge étoit encore avec ses pere & mere , quand l'Archange Raphael lui annonça qu'elle seroit mere de Dieu , & que la Vierge en s'humiliant , avoit demandé au Pere Eternel de n'être qu'une pauvre & vile esclave , mais que ne pouvant l'obtenir , & devant être mere de Dieu , elle étoit tombée par terre dans une défaillance dont l'Ange se trouva fort embarrassé : Qu'il la releva avec respect , & s'efforça de la déterminer à accepter cette dignité ; & que le festin préparé par les Anges & les Archanges , fut suspendu jusqu'au consentement de la Vierge : Qu'après l'Incarnation du Verbe , la Vierge épousa saint Joseph ; sainte Anne étant alors âgée de cinquante ans : Que la Vierge Marie demouroit à Jerusalem , lorsqu'elle perdit de vûe son Fils qui s'étoit éloigné d'elle pour aller assister à la mort de sainte Anne , & qu'on retrouva dans le temple au bout de trois jours.

Il affirma que la Vierge Marie lui ordonnant d'écrire la vie de l'Ante-Christ , lui avoit dit , que lui accusé étoit un autre Jean après Jean , mais beaucoup plus clair & plus fécond. Dans cet ouvrage , il avance comme inspiré , qu'il y aura trois Ante-Christes, le Pere , le Fils & le petit-Fils : Que c'est ainsi qu'il faut entendre les Ecritures ; que le dernier naîtra à Milan d'un Moine & d'une Religieuse , l'an 1020 , & qu'il épousera Proserpine , l'une des furies infernales : Que l'Ante-Christ sera baptisé par sa mere , que le Démon qui en croira être le pere , ne sera informé de ce baptême que par un aveu imprudent de sa mere : Que le seul nom de Marie sans œuvres a été le salut de quelques créatures : Que la mere de l'Ante-Christ sera sauvée pour porter ce nom-là , & en considération du Couvent où elle aura été Religieuse : Que les Religieux de sa Compagnie fonderont à Jesus-Christ un nouvel Empire parmi les Nations nouvelles , & nombreuses d'Indiens qu'ils découvriront : Qu'un Religieux tiède & imparfait vaut mieux qu'un Séculier fervent & parfait : Que personne n'est né pour exercer nécessairement tel ou tel emploi , soit dans le gouvernement ecclésiastique , soit dans le politique.

Dans cet ouvrage de l'Ante-Christ , il dit

encore , que dans la nuit du vingt-neuf Novembre de l'année dernière , il avoit entendu les paroles suivantes : *Hâc nocte , hâc nocte , id est ; brevi & inopinato intentu , de medio tollemus Principem tam iniquæ criminationis cum adjutoribus & adulatoribus suis ;* Cette nuit , dans cette nuit , c'est-à-dire , tout-à-l'heure , nous ferons périr de mort subite le Chef d'une si injuste accusation avec ses complices & ses flatteurs. Au moyen de ces propositions & de plusieurs autres injurieuses à plusieurs personnes , & semblables à celles des hérésiarques les plus depravés , l'accusé a prétendu faire passer pour divines ses révélations , pour orthodoxes ses propositions , pour saintes ses actions ; il les a opiniâtrément défendues comme telles , malgré les remontrances charitables des Ministres de l'Eglise.

Sur ces griefs l'accusé ayant été conduit dans les prisons du Saint Office , il a dit avec un orgueil & une présomption bien éloignés de l'esprit de Dieu , qu'il n'avoit point de fautes à confesser ; qu'il étoit arrivé à l'Inquisition sans qu'il scût où l'on le menoit avec tant de précaution & de secret ; mais que Dieu lui avoit dit qu'il étoit dans le Saint Office , que le jour suivant il seroit appelé devant un Tribunal compétent , & qu'alors au moment où il seroit nécessaire ,

cesseroient les maux de tête & d'entrailles que lui avoit causé l'air de la nuit pendant laquelle on l'avoit transféré ; qu'en effet cela lui étoit arrivé : Qu'il déclaroit que sçachant que le Roi ôroit les missions aux Religieux de la Compagnie au préjudice des Barbares convertis , & à convertir , il avoit craint quelque grand malheur pour la personne de sa Majesté , quoiqu'il fût certain qu'elle agissoit sans mauvaise volonté : Qu'étant envoyé à Sétuval , & ayant pitié de ce Royaume , il avoit recouru à Dieu priant pour la personne du Roi & le bien de ses Etats ; Que le cœur lui avoit dit alors de chercher des moyens d'avertir sa Majesté du danger imminent qui la menaçoit ; que s'y voyant obligé en conscience , il avoit fait toutes les diligences pour la prévenir , & que n'y ayant pu parvenir il s'étoit mis à faire des pénitences & des oraisons publiques & particulières , qui ont été entendues au Tribunal divin , & pour lesquels Dieu avoit moderé le châtiment du Roi , ainsi qu'il a été révélé à lui déclarant : Qu'après avoir été arrêté ensuite injustement comme chef de la conjuration , il avoit commencé à écrire par ordre de Dieu même , & de notre Dame , la vie de sainte Anne , & un autre ouvrage qui traite de la vie & de l'empire de l'Ante-Christ , qu'on les lui avoit saisis ,

& qu'il sçavoit que pour en être l'auteur il étoit prisonnier dans l'Inquisition comme un hypocrite , qui feignoit des révélations , & des vertus qu'il n'avoit pas.

Il a déclaré de plus , qu'il y avoit un an que le Seigneur lui avoit dit , qu'il n'étoit pas satisfait des injustices que lui déclarant souffroit , qu'il en auroit encore davantage à souffrir pour se conformer à Jesus - Christ son modèle , qu'il seroit traduit au Saint Office , chargé de calomnies , & qu'interrogé s'il étoit prêt à l'imiter , & , lui déclarant , hésitant de se donner pour convaincu pour ne pas discréditer son Ordre , il lui avoit été répondu , (toujours d'en-haut) qu'il auroit la douleur de s'en voir séparé , (cas dans lequel il se trouvoit en effet :) Que dans les prisons où il se trouvoit , J. C. le faisoit souvenir de ce qu'il lui avoit déclaré : Qu'en présence du Tribunal même où il étoit il avoit la connoissance du passé : Qu'on lui disoit aussi d'en haut , *ab alto* , qu'il n'y avoit déjà plus de Jesuites en Portugal , d'où ils étoient bannis par une Sentence répandue par toute la terre , ce qui lui faisoit beaucoup de peine ; Que les voix qu'il entendoit ne laissent pas de lui faire quelque peur : c'est pourquoi & dans la crainte des illusions , il se soumettoit à l'Eglise.

Quelque tems après l'accusé demanda au-

dience ; il y dit , que Dieu lui avoit com-
 mandé d'exposer les raisons qu'il avoit de
 croire ses révélations véritables , il les expo-
 sa donc ainsi : 1°. Que ces révélations ne
 contenoient rien contre la foi , ni le senti-
 ment commun de l'Eglise & des saints Peres :
 2°. Qu'elles étoient accompagnées d'une
 vie passée dans l'oraison & la pratique des
 vertus : Que dans le commencement il avoit
 fait deux heures d'oraison , ensuite quatre ,
 à présent huit , par ordre de Dieu même ,
 sous la direction du vénérable Pere Segnery :
 3°. Qu'il menoit une vie pénitente & mor-
 tifiée , ne mangeant , ni viande , ni œufs ,
 ni poissons , ne buvant pas de vin ; que Dieu
 lui avoit permis d'abord une petite quantité
 de vin ; mais que depuis il la lui avoit reti-
 rée ; qu'il lui avoit aussi enjoint de ne pren-
 dre que la moitié de sa portion de pain , &
 de laisser l'autre pour les pauvres : 4°. Que
 le pere Segnery lui avoit dit qu'il n'étoit pas
 possible que Dieu oubliât tant de travaux
 que , lui déclarant , avoit supportés , & tant
 de services rendus à la Majesté divine : Il a
 affirmé que Dieu le comparoit à saint Fran-
 çois Xavier ; que c'étoit avec beaucoup de
 peine qu'il le disoit , mais que Dieu le lui
 avoit ordonné en lui déclarant qu'il l'avoit
 choisi pour son envoyé , son Apôtre & son
 Prophète : 5°. Que les révélations , visions

& entretiens , lui donnoient un grand désir de souffrir & de mourir pour Dieu , & l'enflammoient d'amour pour ce souverain être à qui il étoit déjà habituellement uni : 6°. Que Dieu le faisoit participant de sa doctrine admirable , & que la sainte Vierge daignoit lui dire , qu'elle l'avoit pris pour son Fils au désir de J. C. & de toute la sainte Trinité : 7°. Qu'il avoit un grand désir de secourir les âmes du Purgatoire , ainsi qu'il lui avoit été commandé d'en-haut , & tellement qu'il lui étoit quelquefois ordonné de réciter quarante Rosaires , à l'effet de quoi il passoit plusieurs nuits sans dormir plus d'une ou deux heures , ce qui étoit naturellement impossible : Que le Seigneur lui avoit dit , que sa vie étoit un miracle continuel , & l'œuvre de sa toute-puissance.

Par toutes ces raisons , & par ce que Dieu lui avoit fait connoître , & que d'ailleurs , l'Archange Raphael & son Ange gardien l'avoient transporté au-delà d'un marais de quatre cens palmes de largeur , il affirmoit que ses révelations , sans aucun doute , étoient divines , ajoutant que dans l'instant même de cette déclaration , Dieu lui disoit sensiblement , *Hæc sunt signa Apostolatûs & legationis tuæ , quæ quidem signa superabundantia sunt ad probandum intentum scilicet te esse legatum à me specialiter delectum ad*

manifestandam voluntatem meam tam Barbaris quam Catholicis ; quod si forte apud Iudices tuos , ministros meos non reputentur sufficientia , descendes ad narranda majora miracula. Ce sont là les signes de ton apostolat & de ta mission , ils sont surabondans pour prouver que je t'ai spécialement choisi pour manifester ma volonté , tant aux Barbares qu'aux Catholiques ; que si tes Juges , qui sont mes Ministres , ne les trouvent pas suffisans , tu raconteras des miracles plus grands encore.

L'accusé ayant eu lieu de connoître que le Ministre qui l'interrogeoit , étoit en effet fort loin d'ajouter la moindre foi à rien de ce qu'il avoit exposé , recourut au récit de ses prétendus miracles , & dit : Qu'au Brésil , un vaisseau dont la plus forte amarre s'étoit cassée , étant par là en danger , toutes les personnes qui y étoient embarquées se jetterent à ses pieds , le suppliant qu'il demandât à Notre-Dame des Missions , de les délivrer de l'extrême danger où elles se trouvoient , qu'il la pria en effet , & que tout fut sauvé ; Que sur la barre de Lisbonne , il avoit fait un miracle semblable ; Que dans la maladie de la Reine Douairière , Dona Marianne d'Autriche , son esprit de charité l'avoit obligé à déclarer à cette Princesse , qu'elle

mouroit , quoique les Médecins lui assurassent qu'elle vivroit , ou qu'elle se trouveroit mieux ; Que sa prophétie s'étoit vérifiée ; Que par les prières , plusieurs personnes avoient été délivrées du danger de leurs maladies , plusieurs familles de la stérilité qui les privoit de succession ; qu'une de ces dernières , après avoir obtenu le bienfait sur la promesse de payer en ses mains à Notre-Dame des Missions 600 mille reis (3800 liv. tournois) pour n'en avoir payé que 200 mille , avoit éprouvé la différence de l'influence & du pouvoir du déclarant , par une maladie qui tint l'enfant obtenu , en danger , tant qu'on fut en arriere des 400 mille reis restants , & par le retour de sa santé , aussi-tôt qu'on eut accompli la promesse , en achevant de lui payer la somme ; Qu'un Ministre en faisant une semblable offrande dans les mains du déclarant , en obtint un fils , suivant ses desirs , quoiqu'il fut déjà tellement avancé en âge , que les indévôts ne craignirent point de dire qu'il n'en étoit pas le pere.

L'accusé charitablement averti de reconnoître & d'avouer ses fautes , pour ne pas s'attirer les chârimens éternels , réservés à ceux qui au mépris de la Loi de Dieu & à force d'hypocrisie ne sollicitent

que l'estime du monde, de mettre à profit le peu de temps qui lui restoit encore, la mort, vû son âge, n'étant pas fort éloignée, a répondu qu'il n'étoit pas un hypocrite, qu'il n'employoit ni la feinte ni les simulations, & qu'il invoquoit Dieu & ses foudres pour qu'il en soit écrasé, si sa vie étoit hypocrisie; qu'il reconnoissoit le Tribunal où il étoit pour un Tribunal de l'Eglise à laquelle il soumettoit ses écrits & tous ses papiers; parce qu'il avoit toujours cru en l'Eglise, qu'il avoit souvent offert sa vie pour elle, & qu'il vouloit mourir dans son sein: il affirma de plus, avec serment, avoir parlé plusieurs fois avec saint Ignace, saint François de Borgia, saint Bonaventure, saint Philippe de Neri, saint Charles Borromée, sainte Thérèse & plusieurs autres Saints, avec le Pere Segnety & plusieurs morts, entr'autres un Religieux de sa Compagnie, qui lui étoit venu rendre grâces de l'avoir délivré des peines du Purgatoire, où il avoit été détenu, pour avoir gardé dans sa chambre, avec la permission de ses Supérieurs, différentes bagatelles qu'il avoit destinées à la Bibliothèque: Qu'il demandoit, pour éviter l'infamie à son Ordre, qu'on vérifiât les fondations qu'il avoit faites du produit des sommes, joyaux & bijoux

donnés par les fidèles de l'Amérique, en reconnoissance des graces & des miracles que leur avoit faits Notre-Dame des Missions, laquelle avoit dit seulement & plusieurs fois à lui déclarant que, comme véritable fondatrice, elle le prenoit sous sa protection, pour l'aider dans toutes ses entreprises.

Il dit encore, que Dieu lui ordonnoit de montrer au Tribunal du Saint Office, qu'il n'étoit pas un hypocrite comme le disoient les ennemis de son Ordre, dont il sçavoit par révélation divine, que quelques-uns étoient morts depuis peu de jours; Qu'en conséquence, il déclaroit qu'ayant entendu un grand bruit vers le minuit, il avoit demandé au Geolier ce qu'il y avoit de nouveau, & quel avoit été ce bruit: à quoi ce Geolier lui avoit répondu, que ce pouvoit être quelques coups de cloches qu'on a coutume de sonner aux Carmes, quand quelque femme est sur le point d'accoucher; que cependant il avoit continué d'entendre le même bruit, & qu'alors il lui avoit été dit *d'en-haut*, que c'étoit pour la mort du Roi, ce qui lui avoit été réitéré de nouveau, deux jours après, & dans un moment où les cloches sonnoient & les canons tiroient; Que si lui Inquisiteur, qui l'interrogeoit, eut réflé-

chi fut le passé , & sur la requête qu'il lui avoit faite , il auroit connu que le zèle du salut du Roi à qui il vouloit que la vérité qui sortoit de lui , fut manifestée par le Tribunal de l'Inquisition , afin que Sa Majesté put éviter un péril imminent , avoit été l'unique motif qui lui avoit fait demander qu'on abrégéât & qu'on accélérât la fin de son affaire.

Tout ce bruit de cloches & de canons , avoit été occasionné par la mort du Marquis de Tancos , Commandant des troupes de Lisbonne & de la Province d'Estremadoure ; mais l'accusé l'avoit pris pour des signes de la mort du Roi , & sans aucun autre fondement , il bâtit la fiction d'une révélation de la mort du Roi.

L'accusé , au lieu de profiter des remontrances réitérées & charitables qu'on lui faisoit de laisser les fictions , & de s'occuper à confesser les fautes qu'il avoit commises du ressort du Saint Office , en vint à dire qu'il étoit absous par Notre Seigneur Jesus-Christ , & de toutes fautes & de toutes peines ; Qu'il ne comprenoit pas pourquoi on ne se rendoit pas à la vérité qui sortoit de lui , & à ses déclarations avec serment , tandis qu'on ajoutoit foi aux révélations de quelques servantes de Dieu , qui n'avoient ni tant souffert ni rendu de

si grands services que lui , entr'autres la vénérable Marie de Jesus d'Agreda ; Que dans la nuit avant cette déclaration , il'avoit eu , lui accusé , une vision intellectuelle des peines que souffroit l'ame de Sa Majesté , qu'il avoit entendu les reproches que faisoient à cette ame quelques ames dévotes , dans les termes rapportés par lui déclarant , pour les persécutions que Sa Majesté avoit faites aux Jésuites : Que les personnes qui ont concouru à l'expulsion de son Ordre , éprouveront ces châtimens & autres semblables ; & qu'il n'y avoit point à se méprendre dans ces choses - ci , parce qu'elles étoient communiquées à un homme à qui la sainte Vierge , par un privilège spécial , donnoit tous les jours l'absolution dans la forme suivante : *Dominus noster Jesus Christus Filius meus te absolvat ; & ego auctoritate ipsius te absolvo ab omnibus peccatis tuis & pœnis in nomine Patris , & Filii , & Spiritûs sancti ; Que notre Seigneur Jesus-Christ mon Fils t'absolve ; moi par son autorité je t'absous de tous tes péchés & peines au nom du Pere , & du Fils , & du saint Esprit.*

Il a dit de plus , en éclatant par des juremens d'affirmation & d'exécration contre lui-même & contre son propre salut éternel , que ses révélations étoient véritables ,

& qu'il avoit écrit la vie de sainte Anne ,
 & le traité de l'empire de l'Ante-Christ ,
 annonçant des châtimens par ordre de
 Dieu même , qui lui avoit dit sensible-
 ment ces propres paroles : *Nisi hac scrip-*
seris non habebis partem mecum in Regno
meo , projiciam te à facie mea. Si tu n'é-
cris ces choses , tu n'auras point part avec
moi à mon Royaume , & je te rejetterai
de devant moi ; Qu'il reconnoissoit qu'une
 Tragédie qu'il avoit composée , où Esther ,
 Mardochée & Aman , faisoient les princi-
 paux rôles , étoit une prophétie de ce qui
 devoit arriver en Portugal , aux persécu-
 teurs de sa Compagnie , dont quelques-
 uns étoient déjà morts , d'autres seront
 châtiés ; & qu'elle seroit dans peu rétablie
 dans son ancienne splendeur , comme s'il
 lui étoit dit d'en-haut. Il a encore affirmé
 contre la charité & le respect dû aux Sou-
 verains , que les paroles qui suivent en
 deux vers , lui avoient aussi été révélées :
Impie Rex , bini tantum tua tempora menses ,
Longa sed ad panas tempora virgo dabit. Roi
impie , tu n'as plus que deux mois à vivre ,
mais la Vierge te réserve de longs temps à
souffrir , & il a ajouté qu'il pensoit que
 Dieu lui permettroit de déclarer ce qu'il
 sçavoit de l'état de l'ame du feu Roi.

Il a déclaré de plus , que la Marquise

de Tavora lui avoir appatu plusieurs fois , que l'ayant réprimandée d'avoir concouru à un attentat impie & sacrilège , contre la promesse qu'elle lui avait faite de ne point offenser Dieu mortellement ; ladite Marquise lui avait répondu , que l'origine de son malheur venoit du maudit & injuste interdit des Peres de la Compagnie , parce que ne les ayant plus pour Confesseurs , elle s'étoit relâchée du ferme propos qu'elle avait fait pendant ses exercices chez eux , d'approcher tous les huit jours des Sacramens , qu'elle avait été ainsi abandonnée , d'accord avec son mari , à l'exécution de son crime ; mais qu'elle étoit dans le Purgatoire , soulagée des peines par les suffrages que lui déclarant avoir faits pour elle.

L'accusé fut de nouveau averti & pressé de renoncer à l'hypocrisie & à l'imposture , puisque les révélations dont il se croyoit armé , ne pouvoient obtenir aucune foi ; qu'elles étoient , indépendamment de leur fausseté évidente , opposées à toutes les règles de la vie mystique , dénuées de charité & d'humilité , & ne laissant appercevoir que l'orgueil , la colere & le fiel contre plusieurs , & contre le Souverain même , vivant encore , à la grande satisfaction de ses fidèles Sujets ;

on le fit alors souvenir que l'Épître de saint Paul aux Romains , recommande de dire du bien de celui , qui dans la réalité nous persécute : *Benedicite persecuentibus vos , benedicite & nolite maledicere* , & qu'il auroit dû marcher sur les traces des saints Apôtres , qui dans la prédication de l'Evangile ne cherchoient ni les biens temporels , ni l'estime du monde.

Il répondit qu'il avoit déclaré la vérité comme il la sentoît , & que s'il avoit menti , il vouloit que la terre s'ouvrit pour l'engloutir à l'instant , ou que de la place où il étoit , il fut précipité dans les Enfers : Que si c'étoient des illusions , il les détestoit , se reconnoissant un misérable pécheur : Qu'il craignoit seulement que les véritables visions ne fussent mêlées d'illusions , parce que le temps lui avoit fait connoître , que le Démon transformé en Ange de lumière , mêloit beaucoup de tromperies ; mais que depuis un certain temps , qu'il étoit élevé à la contemplation passive , il distinguoit mieux les véritables visions des fausses : Que les Apôtres n'avoient point fait de fondations , mais qu'ils recevoient des aumônes pour l'entretien des Disciples & des pauvres ; que quant à lui , il employoit à fonder des Séminaires , les bijoux & les aumônes qu'on

qu'on lui donnoit ; que dans *la Baye* & dans l'intérieur des terres , il avoit d'abord ramassé environ 12000 croizades (30. mille liv. tournois) dont il avoit acheté un palais , & qu'ensuite il avoit obtenu le surplus qu'il falloit pour achever la fondation : Qu'il avoit fait à *Camuta* l'acquisition de quatre-vingts esclaves , & de beaucoup de terre ; mais que le Gouverneur avoit mis des obstacles à cet établissement , ayant exigé que lui déclarant fixa le nombre des élèves , & expliqua si les Jésuites les recevoient & les entretenoient , articles dont ledit accusé n'avoit pas voulu convenir : Que la fondation de *Setuval* avançoit , au moyen de la vente qu'il avoit faite après la mort de la Reine *Douairiere* , de quantité de bijoux , dont le produit se remettoit aux Peres Procureurs , avec la permission des Supérieurs.

L'accusé ayant par la suite demandé audience , dit qu'il venoit incité *d'en-haut* déclarer qu'il avoit écrit la vie de sainte Anne , ou continuée la sienne , composée par le conseil de son Confesseur & compagnon , qui ; persuadé que Dieu parloit à lui déclarant , avoit non-seulement consenti qu'il écrivit , mais même le lui avoit enjoint , après qu'il auroit consulté quelques sçavants de son Ordre ; ceux-ci con-

vintrent qu'il falloit modérer quelques termes qui bleſſoient le reſpect dû à Sa Maieſté.

Qu'il lui paroifſoit que la concluſion de toutes ces déclarations le diſculpoit ardemment d'hypocrifie , qui ne recherche que les louanges des hommes : Qu'il ſervoit Dieu *In ſpiritu & veritate* , en eſprit & en vérité : Que ſi lui déclarant s'étoit défendu au Tribunal de l'Inquiſition , c'étoit par l'obligation de décharger ſon Ordre , que la ſainte Vierge protégera & augmentera , comme elle le lui a révéle par ces paroles : *Inimici erimus inimicis ejus* , Nous ſerons ennemis de ſes ennemis , en une occaſion , où elle lui déclara dans ſa priſon qu'elle ſuspendroit les châtimens , & qu'elle feroit proſpérer ce Royaume , ſi la Famille Royale vouloit pratiquer les exercices , que lui accuſé avoit coutume d'enſeigner : Qu'il ne parloit pas davantage des faveurs que Dieu lui faiſoit , ſe rappelant ces paroles : *Sacramenta Regis abscondere bonum eſt* , Il eſt bon de cacher les ſermens des Rois.

L'accuſé continuant à feindre , ſans écouter ce qu'on lui diſoit pour ſon avantage , il fut averti & repris ſur ſa témérité , à prétendre qu'on ajouta foi au récit de ſes miracles , viſions & révelations , ſans ſe

souvenir des paroles ci-dessus rapportées de l'Évangile selon saint Matthieu, chap. 7. ni de la recommandation de l'Évangéliste saint Jean, Épître 1. chap. 3. *Charissimi, nolite omni spiritui credere; sed probate spiritus si ex Deo sunt; Mes chers freres, ne croyez point à toute inspiration, mais examinez si les inspirations viennent de Dieu, & tandis qu'il ne parloit que de ses vertus, il éclatoit en colere, manquoit à la vérité sans égard à ces autres paroles de la même Épître: Qui diligit fratrem suum in lumine manet, & scandalum in eo non est, . . . qui dicit in lumine esse & fratrem suum odit in tenebris est usque adhuc. . . qui autem odit fratrem suum in tenebris est & in tenebris ambulat, & nescit quo eat, quia tenebrae obscuraverunt oculos ejus. Celui qui aime son frere habite dans la lumiere, & ne scandalise point: Celui qui dit être dans la lumiere & hait son frere, est dans les ténèbres jusqu'à présent . . . quant à celui qui hait son frere, il est dans les ténèbres, & il marche dans les ténèbres, & il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont obscurci ses yeux. Passages de l'Écriture Sainte qu'on lui a rapportés & cités.*

L'accusé revenant toujours à dire que les révélations & les prophéties venoient d'un esprit bon, qu'elles n'étoient point

contraires à l'Ecriture ; que sa haine étoit sainte & bien réglée ; que le Saint-Esprit donnoit aux Princes un avertissement par ces paroles : *Omnes tiranni ejus ridiculi contam eo. Potentes potenter tormenta patientur.* Tous les tirans sont des monstres devant lui ; les Grands seront grandement tourmentés. On lui opposa ces paroles du Deuteronomie chap. 18. *Quod nomine Domini propheta ille prädixerit & non evenierit , hac Dominus non est locus , sed per tumorem animi sui propheta confinxit , & idcirco non timebis eum :* Ce que ce Prophète aura prédit au nom du Seigneur , & qui ne sera point arrivé , le Seigneur ne l'a point dit , mais soyez sûr qu'il a feint le Prophète par l'orgueil de son esprit , & pour cela ne le craignez point : à quoi il répliqua qu'on prenoit un tems pour un autre.

On continua les avertissemens & les remontrances à l'accusé , il persista dans son obstination : en expliquant son sentiment sur le Purgatoire, il dit que l'Eglise nous ordonne d'écrire qu'il y a l'Enfer , le Purgatoire , les Limbes , où vont les enfans morts sans Baptême , & le sein d'Abraham où ont été les âmes des saints Pères , mais qu'elle ne dit rien des particularités de ces lieux-là ; que Dieu les lui

avoit déclarés , & qu'entr'autres nouvelles doctrines , il lui avoit révélé qu'il y a dans le Purgatoire un endroit , où les ames étoient gardées jusqu'à ce qu'on leur eut prononcé leur sentence finale.

Il se plaignit qu'on lui citât des passages de l'Ecriture , concernant les faux Prophètes & les hypocrites ; en disant que Jesus-Christ avoit souffert de semblables injures ; on le reprit pour ne pas observer les préceptes de Jesus-Christ , ne pas suivre la doctrine de l'Apôtre saint Pierre , Epître 1. chap. 2. *Omnes honorate , fraternitatem diligite , Deum time , Regem honorificate.* Honorez tout le monde : aimez vos freres , craignez Dieu , respectez le Roi , & avoir au contraire recherché les avantages de ce monde , contre le précepte qu'on lui avoit déjà cité de saint Jean , chap. 7. il répliqua qu'il avoit toujours cherché uniquement la gloire de Jesus-Christ , & que c'étoit dans cette vue qu'il avoit composé les écrits dont il avoit parlé.

Par de telles & autres semblables réponses , l'accusé continua à défendre comme véritables ses révélations , ses prophéties , ses propositions ; ce qui donna lieu de l'avertir de nouveau , qu'il se souvint de la grace que Dieu lui faisoit de lui conserver la vie , pour qu'il eut le tems de re-

connoître & détester ses énormes péchés : le résultat de ces salutaires avis fut de demander pourquoi on l'appelloit *sépulchre blanchi*, assurant qu'on ne pouvoit sçavoir ce qu'il avoit dans le cœur ou dans son intérieur. On lui répondit que faisant abstraction des preuves légales, le Saint Office n'étoit que trop fondé à le traiter de la sorte, d'autant qu'on lit dans l'Évangile selon saint Mathieu chap. 15. *Quæ autem procedunt de ore de corde exeunt, & ea coinquant hominem... De corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemia, &c...* Ce qui part de la bouche vient du cœur & souille l'homme..... Car du cœur viennent les mauvaises pensées, les homicides, les adulteres, la fornication, les vols, les faux témoignages, les blasphêmes.

Il ajouta qu'il avoit fait les déclarations portées en son procès, parce que, sur sa foi, il disoit la vérité, & que s'il ne l'eut pas dit, il auroit menti contre le saint Esprit, qu'à l'égard du texte de l'Évangéliste il avouoit que tout mal se trouvoit en lui déclarant, mais que tout ce mal étoit intérieur, qu'il falloit distinguer entre les méchancetés qui viennent du cœur & qui restent dans le cœur, ce qui suffit

pour souiller l'ame , & les méchancetés qui viennent du cœur & passent à l'action extérieure & devenant visibles aux hommes, sont sujettes aux châtimens.

Le Tribunal du Saint Office étant aussi informé que souvent l'accusé croyant n'être vû de personne dans les prisons de l'Inquisition , & pendant les heures du repos , se fatiguoit par ces mouvemens deshonnêtes & honteux qu'on ne peut nommer, & par des actes tels que le prisonnier qui habitoit avec lui, en étant horriblement scandalisé, demanda , pour prévenir la perte de son ame à laquelle l'exposoit la compagnie de l'accusé , la grace qu'on l'en séparât. L'accusé fut à cette occasion charitablement averti que le Démon le ruinoit de toutes parts , & sérieusement exhorté encore de dépouiller l'hypocrisie pour ne travailler qu'à l'aveu & à la correction de ses fautes, dont la nature & les circonstances précipitoient irrémédiablement sa damnation.

Il répondit qu'en effet le Démon l'avoit tenté dans tous les genres de fautes jusqu'à prétendre coucher avec lui sous la figure d'une femme, que pourtant il avoit cessé depuis deux mois de le tenter sur les objets du sixieme Commandement du Décalogue , que quelquefois par des mouvemens, que

Dieu permettoit, il avoit senti, lui accusé, le commencement de ces effets naturels qui ont coutume d'arriver dans les occasions de semblables mouvemens quand ils sont volontaires & près de consommer la turpitude.

Dans une autre audience que l'accusé demanda, il dit qu'il venoit détruire la présomption qu'il y avoit contre lui : Qu'il n'avoit jamais rien fait dans sa vie pour être loué des hommes, & passer pour un Saint, qu'au contraire il avoit toujours suivi le conseil de Jesus-Christ qui nous recommande de ne faire jamais de bonnes œuvres pour être loué ; que tout le bien qu'il avoit fait, il l'avoit toujours fait dans la vûe de plaire à Dieu, qu'il le juroit de nouveau avec serment d'affirmation & d'exécration ; qu'il ne sçavoir pas comment on lui avoit imputé tant de choses qu'il n'avoit jamais ni faites ni pensées ; qu'il n'étoit pas vraisemblable qu'un homme, susceptible de semblables fautes, embrassât un genre de vie comme celui que lui déclarant avoit entrepris, courir au loin pour la conversion des ames, s'enfoncer chez des barbares, marcher continuellement dans les dangers ; que plusieurs fois on l'avoit tiré à coups de flèches, qu'une autre on l'avoit dépouillé pour le tuer, qu'il avoit été con-

damné à être décapité ; perils dont Dieu l'avoit fait avertir tandis qu'il dormoit , en ces propres paroles : *Surge, commenda te Deo , es, cis enim quanto in periculo versaris: Leve-* , *recommande-toi, à Dieu, car tu ne sçais* is le grand péril où tu es : affirmant & jurant que s'il mentoit en cette déclaration , la terre s'ouvrît pour le laisser tomber en enfer : il réitéra ce serment & l'appliqua à tout ce qu'il avoit déclaré au Saint Office.

Il ajouta qu'il étoit Théologien & Missionnaire Apostolique, qu'il avoit enseigné dans son Ordre, qu'il avoit un peu étudié de la vie mystique, c'est pourquoi il étoit en état d'assurer que les choses qu'il avoit déclarées venoient de l'Esprit bon, quoiqu'il avouât que le Démon avec ses illusions, & même l'esprit propre s'y mêlassent quelquefois.

On lui dit que les fruits de l'Esprit bon sont la charité, la paix, la patience, la continence, la douceur & les autres bonnes qualités dont l'Apôtre parle dans *l'Ep. aux Galates ch. 5.* où il expose aussi quels sont les fruits de la chair, ainsi que lui accusé pouvoit le voir dans les paroles qu'on lui avoit citées, & que ces fruits & ces œuvres de la chair se trouvoient en lui comme on le lui avoit montré dans les différens examens & avertissemens qu'on lui avoit fait

pour le détourner de la perte où il couroit se précipiter.

Il répondit qu'il s'avouoit rempli de vices comme on le lui donnoit à entendre , & qu'il disoit avec Saint Paul : *Christus venit in mundum ut redimeret peccatores , quorum primus ego sum , sed idcirco elegit me Dominus ut ostenderet in me omnes divitias misericordiae & patientiae suae.* Le Christ est venu au monde pour racheter les pécheurs dont je suis le premier , c'est pourquoi le Seigneur m'a choisi pour montrer en moi tous les trésors de sa miséricorde & de sa patience.

Il déclara aussi que la sainte Vierge dans ce matin même, l'avoit absout à haute voix, lui répétant trois fois *filius meus , mon fils* , & lui recommandant de tranquiliser son esprit & chasser ses inquiétudes , parce que ni Elle ni son Fils ne permettroient pas au Démon de feindre un Sacrement de si haute considération , & que les mêmes paroles étoient répétées dans la forme d'absolution , depuis que lui Inquisiteur lui avoit dit que les choses dont lui déclarant avoit rendu compte , étoient des pièges du Démon.

On recommanda à l'accusé de ne pas ajouter foi à de tels entretiens , à de telles voix , s'il étoit vrai qu'il les entendît , parce que c'étoit la voix du Démon , à qui il de-

voit résister en s'affermissant dans la Foi , comme le recommande le Prince des Apôtres , ch. 5. de sa première Epître.

Il répondit qu'il avoit toujours taché de suivre saint Pierre , & que si les paroles qu'on lui citoit étoient de saint Pierre , les suivantes étoient de saint Paul : *Prophetias nolite contemnere : Ne méprisez point les prophéties* ; qu'il faisoit tout son possible pour endurer avec patience & avec joie les maux qu'il plaisoit au Seigneur de permettre qu'on lui fit , & à son Ordre. Ainsi l'accusé sourd à la raison , à la vérité , à l'évidence , docile uniquement au monde , à la chair , au démon , avançoit toujours vers l'abîme.

Lorsqu'on lui eut fait sçavoir que ses écrits avoient été vûs par des hommes sçavans , même dans la Théologie mystique , & qu'ils contenoient beaucoup de propositions mal sonantes , téméraires , scandaleuses , erronées , hérétiques , opposées aux textes de l'Ecriture Sainte , & que conséquemment les révélations qu'il produisoit dans ces mêmes écrits , ne pouvoient procéder de l'Esprit bon. Il répondit que lesdits ouvrages étoient divins , quant à la substance ; que s'il y avoit quelques erreurs , elles n'étoient nullement essentielles , & que d'ailleurs son compagnon les avoient

corrigées dans une copie qu'il avoit tirée ; & qu'il avoit cachée ou envoyée hors de la prison où ils étoient tous deux ; & que lui déclarant étoit tombé dans ces erreurs, par la vitesse avec laquelle on lui dictoit (d'en haut) & pour n'avoir pas demandé plus de lumière, ou une plus grande clarté ; que les propositions sur lesquelles il étoit examiné & repris, ne méritoient pas la censure qu'on leur donnoit, & que les argumens par lesquels on combattoit, & ses propositions, & la vérité de ses révélations, n'étoient que des flèches de paille ; qu'il répondoit suffisamment aux textes de l'Ecriture, les entendant selon la doctrine qui lui étoit enseignée d'en-haut : mais que s'il y en avoit quelqu'une jugée hérétique, il la retractoit comme il l'avoit déjà dit au Tribunal du Saint Office, à qui il demandoit qu'on expédiât sa cause, & qu'on lui infligeât la peine qu'on voudroit ; qu'on prît garde pourtant, que si l'on cherchoit un accusé c'étoit lui ; mais que si l'on vouloit un coupable, on ne le trouveroit point en lui ; parce que les propositions arguées ne contenoient rien contre la foi, ou devoient s'entendre dans un sens tropologique à l'imitation de ces paroles de Dieu, *Pœnitent me fecisse hominem.... fractus sum dolore cordis. Je me repens d'avoir fait l'homme.... j'ai*

le cœur brisé de douleur , & de cette expression de J. C. qui appelle saint Pierre Satan , Vade retro , Satana , scandalum enim es mihi ; Retire-toi , Satan , car tu es pour moi un scandale : Dieu n'étant pas un sujet au repentir , & saint Pierre n'étant pas démon , & encore moins le prince des démons.

L'accusé dit de plus avoir écrit , que la vertu se contractoit avec plus de facilité que le vice ; parce que le Saint Esprit l'a enseigné par ces paroles, *Cum Sancto sanctus eris ; vous serez saint avec les Saints ,* parce que les Saints qui ont toutes les vertus *in statu heroïco , dans un degré éminent ,* ne courent pas de risque ; tellement que si l'on commettoit un acte charnel contre le sixième Commandement du Décalogue en présence d'un homme qui passe pour un Saint , l'obligation de déclarer que le péché a été commis devant quelque personne, n'auroit pas lieu ici , parce qu'il n'y a point de scandale ou de ruine du prochain : ce qui a coutume d'arriver quand la faute se commet devant des personnes ordinaires : Que les expressions , qui dans son écrit attribuoient à Dieu plus d'une Majesté , plus d'une nature , devoient se prendre *in sano sensu & non materialiter ; dans le sens orthodoxe & non matériellement : raison pour-*

qu'oi il falloit entendre qu'elles regardoient
 notre S. J. C. dont l'ame après la mort s'é-
 toit séparée du corps , auquel la Divinité
 restoit unie , & pouvoit aussi bien s'unir à
 une goutte de sang du cœur de la Vierge
 pendant le tems de l'Incarnation du Verbe ,
 sans que l'ame fut unie au même corps. A
 l'égard de quelques autres propositions , c'est
 ainsi qu'il expliquoit son sentiment ; il dit
 que le texte où Salomon parle de la femme
 forte , avoit été appliqué par quelques-uns
 à Notre-Dame , par d'autres à l'Eglise ; que
 lui déclarant l'appliquoit à sainte Anne ,
 suivant qu'il lui avoit été révélé en même
 tems qu'il lui fut dit , que cette sainte prioit
 en faveur des cœurs des Anges , & qu'elle
 éclatoit en desirs affectueux , considérant la
 bonté infinie de Dieu , les Adorations qu'on
 lui doit , &c. mais que s'il blessait la foi en
 quelque chose , il se soumettoit au Saint
 Office seulement à l'extérieur ; car pour
 qu'il se retractât , il falloit lui donner des
 raisons qui lui parussent meilleures que cel-
 les qu'il entendoit *d'en-haut* , quand on lui
 expliquoit l'Apocalypse , dont il donnoit
 une explication meilleure que toutes celles
 des commentateurs de la même Apoca-
 lypse ; il conclut qu'il n'étoit point obligé
 de déclarer sa pensée , parce que l'Eglise ne
 juge pas de l'intérieur , & ne pouvoit l'obli-

ger à dire , s'il avoit fait ses actions pour être loué des hommes , ou pour une autre fin.

Il déclara que la proposition ou doctrine de son écrit dans laquelle il disoit , que les démons quittent les âmes élevées à l'état de la contemplation passive , ou haute contemplation ; & que ce sont les Anges qui les tentent alors , n'étoit point opposée à la foi , puisqu'elle se prouve par l'Écriture-même , dans ces paroles du Saint Esprit , *Tentat vos Dominus utrum diligatis eum an non ; Le Seigneur vous tente pour voir si vous l'aimez ou si vous ne l'aimez pas : & dans un autre endroit , Tentabit eos Dominus & probabit eos ; Le Seigneur les tentera & les éprouvera.* Mais que si cette expression paroissoit mauvaise , il étoit prêt à la modérer , à la réformer. Quant aux mouvemens dont il a été parlé ci-dessus , il dit qu'ils lui avoient causé dans le commencement une grande affliction , parce qu'ils lui sembloient procéder du Démon ; mais qu'on lui avoit dit d'en-haut que le péché n'y étoit point , parce qu'ils étoient un effet naturel d'une agitation à laquelle il n'avoit point de part , & que même il y avoit autant de mérite que dans l'oraison : on lui dit que les textes qu'il alléguoit ne se devoient pas prendre dans le sens où il les

prenoit, parce que Dieu ne nous éprouve pas par de semblables moyens, quoiqu'il permette que nous soyons tentés par le Démon auquel nous devons résister, & on lui rappella ces paroles de saint Jacques chap. 1, de l'Ep. *Nemo cum tentatur dicat quoniam à Deo tentatur, Deus enim intentator malorum est : ipse enim neminem tentat. Unusquisque verò tentatur à concupiscentia sua. Que personne ne dise quand il est tenté que Dieu le tente ; car Dieu menace les méchants, mais ne tente personne ; chacun est tenté par sa propre concupiscence.*

Il a dit que l'ame dont il a parlé, est celle à qui la moindre bagatelle paroît un grand objet, & qu'on ôta de son ouvrage les mots, obscenités & turpitudes, s'ils ne paroissent pas bien : mais que ses révélations étoient semblables à celles que plusieurs saintes ames ont eues ; & qu'il n'y avoit pas de raison, pour que les unes fussent approuvées par l'Eglise, & les autres ne le fussent pas, ayant, lui déclarant, au-dessus des autres, le mérite d'avoir abandonné pere & mere, observé les Commandemens de Dieu & ceux de l'Eglise, & tant travaillé ; ce qu'il déclaroit, ainsi que les bonnes œuvres qu'il avoit faites, parce que cela étoit nécessaire pour la conversion des pécheurs, qui ne se convertissent pas quand
ils

ils n'ont pas bonne opinion du Missionnaire ; & qu'en cela il observoit le Commandement du Seigneur dans ces paroles de l'Evangile : *Luceat lux vestra coram hominibus , ut videant opera vestra bona , & glorificent Patrem vestrum qui in cælis est : Que votre lumière brille aux yeux des hommes , afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres , & qu'ils glorifient votre Pere qui est aux Cieux ;* paroles qu'il employoit encore , pour réponse à ce passage de saint Luc chap. 17 , qui lui avoit été cité : *Cùm feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis , dicite : Servi inutiles sumus , quod debuimus facere fecimus ; Quand vous aurez accompli tout ce qui vous est ordonné , dites : Nous sommes des serviteurs inutiles , nous n'avons fait que ce que nous avons dû faire.*

Il dit que jusqu'au tems de sa révélation, il avoit cru que la Vierge Marie avoit conçu le Verbe Divin après son mariage avec saint Joseph , mais que le contraire lui avoit été révélé ; & qu'il pensoit que l'Incarnation du Verbe étoit antérieur à ce mariage ; que les paroles de l'Evangile de saint Matthieu chap. 1 , loin d'y être opposées , favorisent au contraire son sentiment & sa nouvelle doctrine. Au passage qu'on lui citait de l'Evangile selon saint Luc , chap. 1. *Missus est Gabriel Angelus à Deo in civi-*

*etatem... cui nomen Nazareth , ad Virginem desponsatam viro , cui nomen erat Joseph , de domo David , & nomen Virginis Maria : L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Nazareth , à une Vierge mariée avec un homme appelé Joseph de la maison de David , & le nom de la Vierge est Marie ; il répondit que Marie avoit conçu après le message de l'Ange , mais que ce n'étoit pas le même message numériquement , dont parle saint Luc , parce que la Vierge lui avoit dit à lui accusé , qu'elle en avoit déjà reçu une vingtaine : ce que le dit accusé confirma avec son serment ordinaire d'exécration , dont on ne pouvoit le faire abstenir. Sur ce qu'on lui dit de ne point ajouter foi à des doctrines nouvelles , comme le recommande l'Apôtre dans l'Épître aux Hébreux , chap. 13 : *Doctrinis variis & peregrinis nolite abduci : Ne vous laissez point entraîner à des doctrines différentes & étrangères* : il repliqua que J. C. dit aussi , *Multa habeo vobis dicere que non potestis portare modo : J'ai beaucoup de choses à vous dire que vous ne pouvez pas comprendre présentement.**

Il avança que la Vierge demeuroid à Jérusalem dans le tems que N. S. J. C. avoit quitté la compagnie , & qu'il fut trouvé dans le Temple : à l'égard du texte de

saint Mathieu chap. 2 , qui lui avoit été cité , il dit que Jérusalem se prend pour la ville , les fauxbourgs & son territoire , comme Lisbonne comprend toute la circonférence ; que les Evangelistes disent que la Vierge pendant quelque tems n'a pas demeuré à Jérusalem , mais que lui déclarant ne s'opposoit pas à ce qu'on rectifiât ce qu'il y auroit de moins juste dans son ouvrage , quoique ses révélations ne fussent en rien contraires à l'Evangile ; d'autant qu'il n'est pas possible que J. C. fût dans le Temple avec les Docteurs , & présent en même tems à la mort de sainte Anne , & que comme les Docteurs varioient entr'eux , il pourroit bien aussi lui déclarant , varier & interpreter les passages de l'Ecriture , étant Théologien.

C'étoit envain qu'on prenoit tous les soins possibles pour faire naître le repentir dans le cœur de l'accusé : endurci par une longue habitude il ne profitoit de rien ; son obstination augmentoit tous les jours , & se proportionnoit à son orgueil : on le reprit de la trop haute opinion qu'il avoit de lui-même , de ses vertus , de sa science ; de sa littérature ; on lui rappella cet endroit des Proverbes , chap. 10. *Sapientes abscondunt scientiam , os autem stulti confusioni proximum est : Les sages cachent leur science*

et , & ceux qui parlent follement sont bien près de la confusion. On finit de le reprimander par ces paroles de l'Apôtre saint Jude ; *Vae illis quia in via Cain abierunt , & errore Balaam mercede effusi sunt... Hi sunt nubes sine aquâ quæ à ventis circumferuntur.... fluctus maris despumantes suas confusiones, &c. Malheur à ceux qui marchent dans la voye de Cain , & qui comme Balaam se laissent corrompre par les présens dont ils sont avides : semblables à des nuages sans eaux agités par les vents , & à des flots écumans , ils vomissent leur rage & leur confusion.*

Il y répondit qu'il pouvoit alléguer beaucoup de textes opposés à ceux qu'on lui citoit , & qu'il n'étoit pas raisonnable de se donner pour convaincu , sans rappeler ce que J. C. avoit dit de saint Pierre & même des Juifs & des Pharisiens ; mais qu'il y avoit un tems de publier , & un tems de faire ce que Dieu lui avoit ordonné.

Quelque tems après l'accusé ayant été appelé , entendu & admonesté , dit que selon lui les révélations dont il avoit rendu compte, étoient conformes aux règles de la vie mystique , assurant qu'encore qu'elles fussent contre les sentimens des Catholiques , elles n'étoient pas contre celui de l'Eglise , & qu'avant d'entreprendre la vie de l'Ante-Christ , il avoit cru qu'il n'y en

auoit qu'un , appuyé sur les écritures , le sentiment des Peres , qui nous disent qu'Elie & Henoc , & quelques autres sont vivans , aussi bien que saint Jean Evangéliste , pour venir à la fin du monde défendre la foi & combattre l'Ante-Christ ; mais que depuis sa révélation , il croyoit qu'il y en auroit trois , n'étant pas possible qu'un seul aïsujétisse & ruine le monde entier : raison qui le persuadoit que le premier commencera l'Empire , le second l'étendra , & fera les ravages affreux dont il est fait mention dans l'Ecriture & dans l'Apocalypse , dont les SS. PP. n'ont pas donné une explication aussi convenable ni aussi bonne que la sienne. Saint Paul , lui dit-on alors , ordonne dans l'Ep. aux Gal. ch. 1. d'anathématiser ceux qui disent le contraire de ce qui est dans les Ecritures , & que l'Eglise enseigne. On peut bien , a-t-il répondu , dire dans un certain sens moral , qu'il n'y aura qu'un Ante-Christ , parce que le fils & le petit-fils agiront en vertu du premier & comme ses instrumens , mais dans la réalité il y aura trois Ante-Christes.

Il dit de plus que quoiqu'il eut abandonné sa patrie pour l'amour de Dieu , il ne lui avoit point perdu l'affection naturelle , & qu'il n'avoit aucun intérêt à la diffamer , en la faisant le lieu de la naissance d'un

monstre tel que l'Ante-Christ ; ainsi il ne pouvoit croire que ce ne fut pas une révélation , quand il a écrit que ce fleau du monde naîtroit dans la ville de Milan , & qu'il a rapporté les qualités de sa mere ; que s'il y avoit quelque faute dans l'ouvrage de l'Ante-Christ , ce n'étoit qu'à l'égard des années , & à cause de la précipitation avec laquelle il avoit écrit : Que l'Eglise défendoit de déterminer de son propre mouvement des choses si cachées , mais qu'elle ne le défendoit pas quand la communication en venoit de Dieu même comme à lui déclarant , qui avoit reçu une grande intelligence de l'Apocalypse nécessaire pour la composition de son ouvrage. Il ajouta que quand même il seroit un hypocrite petri de vices , & voudroit néanmoins paroître rempli de vertus comme on l'en accusoit , son hypocrisie n'en seroit que plus propre à son état de Missionnaire.

Telles , & tant d'autres de même valeur étoient ses réponses, la plupart injurieuses à l'état religieux , sur-tout aux Communautés & aux personnes du sexe.

Le voyant toujours opiniâtre , on le mit à portée de consulter , sur ses révélations & sur ses écrits, des personnes sçavantes, avec lesquelles il pût se débromper véritablement ; mais ce fut envain : loin de se vouloir ré-

tracter , il enfanta deux nouvelles propositions erronées , ſçavoir que pour éviter quelque grand mal au prochain , ou lui faire quelque grand bien , il étoit permis de mentir : qu'il y avoit un lieu mitoyen entre le Ciel & l'enfer où vont les adultes des pays barbares , tels que les Antropophages de l'Amérique , chez lesquels lui déclarant avoit été , parce qu'il n'est pas poſſible que Dieu condannât au feu éternel , des barbares qui n'avoient pas une raiſon , une connoiſſance , une lumière parfaite.

Il aſſura que n'ayant pas voulu accepter l'abſolution de la Vierge , ſur ce que les Prêtres avec lesquels il avoit conféré , lui avoient dit que c'étoient des choſes diaboliques ; J. C. étoit venu l'abſoudre en ces termes : *Ego Dominus tuus qui creavi te , & redemi te in ſanguine meo , te abſolvo ab omnibus peccatis tuis & pœnis , in nomine Patris , & Filii & Spiritûs Sancti : Moi le Seigneur ton Dieu qui t'ai créé & racheté de mon ſang , je t'abſous de tous tes péchés & des peines , au nom du Pere , & du Fils , & du Saint Eſprit : à l'eſſet de détromper leſdits Prêtres & les tirer de tout doute à l'égard de l'abſolution donnée par la Vierge munie d'un pouvoir , non pas ſeulement délégué , mais ordinaire & beaucoup au-deſſus de celui du Pape.*

Cette obstination de l'accusé à se croire , à l'exemple de Pharisiens , fort supérieur à tous en vertus & en science , sans vouloir réfléchir à ce qu'on lui disoit pour son avantage , ni considérer , comme il devoit , la parole de J. C. qu'on lui citoit , engagea à faire examiner par des témoins *ex officio*, *d'office* , s'il n'étoit point en démente ; leurs réponses constaterent qu'il avoit son bon sens & le jugement sain , indépendamment de ce que sa présence d'esprit se faisoit bien voir , quand il répondoit devant le Tribunal du Saint Office aux questions & aux examens réitérés qu'on lui faisoit.

C'est pourquoi le Promoteur fiscal du Saint Office se présenta avec la Requête contre l'accusé , laquelle fut appointée , en tant que de besoin , & l'accusé pour sa défense s'en étant référé aux dits & aux déclarations portés dans son procès , & n'y ayant rien ajouté il en fut pris acte. L'accusé ayant dit après par son Procureur , qu'il ne tenoit déjà plus pour véritables ses révélations & ses prophéties , & qu'il se retractoit parce qu'il vouloit s'en tenir à ce que déterminent les Saintes Ecritures , le decret du Saint Siège Apostolique , & à ce que déclareroit le Saint Office , avouant les avoir tenues pour véritables , par illusion & tentation du démon ou par ignorance , il fut appelé au

Tribunal : interrogé sur la matière de sa rétractation pour vérifier si elle étoit faite avec sincérité.

Il répondit qu'il croyoit ses propositions catholiques ; qu'il les avoit retractées , parce que son Avocat lui avoit dit qu'elles étoient reconnues & jugées hérétiques : ce qu'il faisoit encore en cas que cela fut ainsi , ou qu'on lui fit voir qu'elles avoient cette qualification , ce qu'on n'avoit pas fait jusqu'alors ; concluant qu'il devoit tout au plus être jugé hérétique matériel sans qu'il y ait de sa faute : car il avoit fait avec pénitence & oraison les diligences que Dieu & son Eglise ordonnent , pour obtenir la lumière que Dieu même s'est engagé de donner dans l'Epître Canonique de saint Jacques : *Si quis indiget sapientiâ , postulet à me , & dabo ei affluenter : Si quelqu'un a besoin de science , qu'il m'en demande , je lui en donnerai abondamment ; & qu'il n'étoit pas encore détrompé.*

Les choses étant ainsi , après les ratifications & réitération des preuves de Justice , on lui fit lecture de ses dits , selon la forme du droit & le stile du Saint Office , à quoi n'ayant point contredit il en fut pris acte.

Afin que l'accusé se repentît , & méritât d'être reçu & uni au sein de l'Eglise notre Sainte Mère , & ne perdit pas son ame en

mourant dans les erreurs dans lesquelles il étoit obstiné & endurci , & avec les mauvaises habitudes qu'il avoit contractées , & d'où venoient autant que de sa malice les actes lascifs & les turpitudes qu'il commettoit sur lui-même ; horreurs qui n'étoient que trop constatées au Tribunal du Saint Office par la déposition des témoins que lui-même accusé avoit requis qu'on interrogeât pour son honneur & la justification des actes de vertus qu'il disoit pratiquer : on le fit de nouveau communiquer avec des personnes sçavantes , & à l'issue des entretiens & des conférences qu'il eut avec elles , il demanda audience , & dit qu'il se retractoit par égard au Tribunal de l'Eglise , avec la vénération & le respect qu'il lui avoit toujours portés , se rappelant les paroles avec lesquelles Dieu avoit recommandé le respect aux Ministres de la Synagogue : *Super Cathedram Moysis sederunt Scribae & Pharisei ; quaecumque dixerint vobis facite : Les Scribes & les Pharisiens se sont assis sur la Chair de Moïse ; faites tout ce qu'ils vous diront.*

Quelque tems après, l'accusé demanda encore audience & dit , qu'il avoit tâché par les oraisons & les pénitences , & même par les exorcismes , d'écarter de lui les entretiens , les révélations & les visions dont

Dieu le favorisoit, parce qu'on lui avoit dit au Tribunal du Saint Office qu'elles ne procédoient point d'un esprit bon, & qu'on avoit déclaré qu'en cas qu'elles vinssent du Démon, Dieu, pour prix de ses efforts, l'en délivreroit; mais comme c'étoit Dieu qui lui avoit parlé, Dieu continuoit & continueroit, afin que lui déclarant & les Ministres du Saint Office crussent qu'il n'avoit commis aucune faute, & qu'en effet lui déclarant le croyoit & ne pouvoit se donner pour convaincu, par les raisons des Prêtres & Théologiens avec lesquels on l'avoit fait conférer, d'autant qu'ils lui avoient dit que c'étoit un blasphème d'avancer que Notre-Dame l'avoit absous, & que lui déclarant ne devoit pas s'en tenir à ce que ces Théologiens lui disoient à cet égard; car encore que les hommes, dans l'état actuel de la Providence, fussent les Ministres ordinaires du sacrement de Pénitence, & que semblable grace n'eût été accordée à personne, il ne s'ensuivoit pas que lui déclarant ne l'eût point obtenue par une providence extraordinaire, Dieu étant indépendant dans le partage de ses dons & pouvant favoriser quelques-uns plus que d'autres, comme cela étoit arrivé à plusieurs Saints inférieurs en mérite aux Apôtres: que d'ailleurs il étoit constant

par l'Histoire Sainte, que les Anges avoient administré le sacrement d'Eucharistie dans quelques occasions, qu'ainsi il n'y avoit pas de raison de douter ou de nier absolument que la Sainte Vierge & Jesus-Christ même ne fussent venus l'absoudre, quoi qu'en disent les Prêtres & les Théologiens qui ont nié absolument la vérité de son fidele rapport. Les fondemens sur lesquels il appuya la vérité de ces absolutions, furent son état de Jésuite & de Missionnaire apostolique, d'avoir passé plusieurs fois les mers uniquement pour la gloire de Jesus-Christ, d'être entré chez cinq Nations des plus barbares qu'il y ait au monde, d'avoir couru un danger évident d'être tué & mangé; après quoi il affirma, avec serment, qu'il n'y avoit pas de plus fortes raisons en faveur des autres serviteurs de Dieu auxquels on avoit ajouté foi, qu'il avoit d'ailleurs plus de science qu'aucun d'eux & plus travaillé pour la gloire de Dieu, sans qu'il fut nécessaire de recourir aux miracles; que pourtant il déclaroit que dans le Fort ou il étoit prisonnier (avant d'être à l'Inquisition) il avoit connu l'état de la conscience de l'un des domestiques; que lui ayant fait une remontrance paternelle il fit une confession valide, ce que Dieu révéla à lui déclarant.

On dit alors à l'accusé que sa méchanceté & son orgueil l'avoient conduit au point de mépriser tous les avertissemens, toutes les remontrances, tous les soins charitables & patiens du Saint Office, pour l'engager à demander à Dieu, avec une profonde humilité, de lui ouvrir les yeux; on lui annonçoit en même tems que dans peu sa cause seroit jugée au Tribunal du Saint Office comme il l'avoit souvent requis; que si l'événement n'étoit pas tel qu'il pouvoit le souhaiter, il ne devoit s'en prendre qu'à lui-même: & quand on lui eut rapporté les paroles de Jesus-Christ & ce que notre Sauveur dit à l'égard de la prière du Pharisien & de celle du Publicain, au chap. 18 de S. Luc, il répondit qu'avant qu'on lui eut fait cette remontrance, il l'avoit déjà oui pour lui être prononcée d'en-haut avec ces propres paroles: *Sed ego cum accepero tempus has justitias judicabo, misterium est tua captivitas, misterium est tua accusatio, misterium est tua solatio; Mais moi je jugerai ces justices lorsque j'aurai pris mon tems: ta prison est un mystere, ton accusation est un mystere, ta délivrance est un mystere: & que Dieu lui avoit assuré qu'il avoit permis tout cela pour les très-hauts desseins en faveur de lui déclarant, pour l'humilier,*

le mortifier & combler ses mérites.

L'accusé ne voulant donc point se dédire des fictions par lesquelles il avoit usurpé la réputation de saint homme, & prétendant la conserver encore malgré l'hypocrisie & l'imposture découvertes; malgré l'inutilité des sermens terribles qu'on ne lui demandoit point, & dont le dernier qu'il rendit dans l'écume du désespoir & de l'orgueil, fût qu'un des cloux de la Croix de Jesus-Christ se convertît en foudre, l'écrasât & le précipitât aux enfers; disant que Théologien & maître dans son Ordre il sçavoit quand les sermens étoient permis: On conduisit son procès à conclusion finale comme il suit.

Vû dans le Tribunal du Saint Office le procès de l'accusé, après avoir été appelé, entendu & de nouveau admonesté, il a été arrêté que ledit accusé étoit, par la preuve de Justice & par ses propres déclarations, convaincu du crime d'hérésie, & de feindre des révélations, des visions, des entretiens & autres faveurs spéciales du Ciel, en vûe d'être tenu & réputé pour Saint; il a été en conséquence ingé & déclaré hérétique, convaincu, feint, faux, confessant, revouquant & professant plusieurs hérésies.

Le coupable ayant sçu ensuite que les démonstrations d'allégresse qu'il avoit en-

tendus, étoient des signes par lesquels les Portugais témoignaient leur inexprimable contentement du bienfait dont la bonté de Dieu venoit de favoriser ce Royaume, en lui accordant un auguste rejetton, l'espérance du peuple & du Monarque, il demanda audience : il y feignit, à son ordinaire, & se plaignit de ce qu'au Tribunal du Saint Office on n'ajoutoit pas foi à ses prophéties ni à ses révélations, d'y être traité comme hérétique & imposteur, sans qu'on prit garde que les Saints qui ont eû des révélations véritables ont été aussi quelquefois dans l'illusion, comme lui déclarant avouoit y avoir été quand il a dit que le Roi étoit mort ; s'imaginant donc pouvoir encore accréditer ses fictions, il dit qu'il lui avoit été révélé du Ciel que Son Altesse Sérénissime Madame la Princesse du Brésil étoit heureusement accouchée & que Dieu lui avoit accordé une fille, pour faire connoître que les deux sérénissimes Epoux pouvoient donner à la Maison Royale de Portugal la succession masculine après laquelle on soupiroit, & qu'il sçavoit, par la révélation, qu'ils auroient encore des enfans mâles.

Afin que la crainte de la sévérité & de la rigueur de la Justice pussent opérer sur ce coupable, ce que n'avoient pas fait les

remontrances de la douceur , de la patience , de la charité & les soins infinis que le Saint Office avoit employés pour le remettre dans le chemin du salut , on lui notifia alors son Arrêt : mais persistant dans son opiniâtreté il a été enfin cité pour se trouver à l'Acte de Foi (du 20 Septembre 1761.) y entendre la lecture de son Arrêt : il y fut en effet conduit. Dans le cours de l'Acte le coupable demanda audience : on la lui accorda , mais il n'y dit rien qui fit changer son jugement.

Le tout vû avec ce qui conste des Actes & la disposition du droit en tel cas , la qualité des fautes du coupable ayant été examinée avec l'attention qu'exige la gravité de la matière , & le coupable ayant persisté jusqu'à présent dans son endurcissement & son impenitence :

Le saint Nom de Jesus invoqué , déclarent l'accusé , Pere Gabriel Malagrida , convaincu du crime d'hérésie , pour affirmer , suivre , écrire & soutenir des propositions , & des doctrines opposées aux dogmes véritables & à la doctrine que nous propose & enseigne la sainte Mere Eglise Catholique Romaine , qu'ayant été & étant hérétique de notre sainte Foi Catholique , il a encouru l'excommunication majeure & les autres peines portées par le
Droit

Droit contre semblables , & ordonnent que , comme hérétiques , Auteur de nouvelles hérésies , convaincu , feint , faux , confessant , révoquant , obstiné & professant ses erreurs , il soit déposé & actuellement dégradé de ses Ordres , selon la disposition & la forme des sacrés Canons , & livré ensuite avec un baillon , le bonnet d'infamie & l'écriteau d'hérésiarque , à la Justice séculière , que l'on prie instamment de traiter ledit coupable avec indulgence & commiseration , sans procéder à la peine de mort ni à effusion de sang.

. LOUIS-PIERRE DE BRITO CALDEIRA.

JERÔME ROGADO DO CARVALHAL SYLVA.

JOACHIM JANSEN MULLER.

LOUIS BARATA DE LIMA.

Et il n'y a rien de plus dans ladite Sentence , qui est jointe auxdits Actes , qui ont été conclus à la *Relação* , où l'on a prononcé l'Arrêt de la teneur suivante.

Arrêtent dans la *Relação* , &c. Vû la Sentence des Inquisiteurs, Ordinaire & Députés du Saint Office , & comme elle fait voir que l'accusé , Gabriel Malagrida , ci-devant Religieux Prêtre de la Compagnie dénommée de Jesus , est hérétique de notre sainte Foi catholique , qui est comme tel livré à la Justice séculière,

venant d'être publiquement & juridiquement dégradé de ses Ordres : & vû la disposition du Droit & l'Ordonnance en tel cas , le condamnent à être conduit la corde au col & avec le cri de Justice , par les rues publiques de cette ville jusqu'à la place du *Rocio* , & à mourir là étranglé , & qu'après sa mort , son corps soit brûlé & réduit en poussiere & en cendres , afin qu'il ne reste aucun souvenir de lui ni de sa sépulture. Et paye les frais. Lisbonne , vingt Septembre mil sept cent soixante-un.

GAMA. CASTRO. LEMOS. XAVIER DA
SYLVA. GERALDES. SYABRA. CARVALHO.
SYLVA FREIRE.

Et il n'y avoit rien de plus dans ladite Sentence de la Relação qui est jointe auxdits Actes , auxquels je me réfère en tout & pour tout : Et en vertu de la même Sentence de la Relação , on a fait le cri de Justice pour mettre à exécution sur la personne du criminel ladite Sentence de la maniere qu'elle prescrit ; en foi de quoi est passé la présente par moi souscrite & signée. A Lisbonne le vingt-quatre du mois de Septembre de l'année mil sept cent soixante-un.



ACORDAÕ
DOS INQUISIDORES,
ORDINARIO, E DEPUTADOS
DA SANTA INQUIÇÃO
CONTRA O PADRE.
GABRIEL MALAGRIDA,
JESUITA,

*Pronunciado no Auto publico da Fé, que se
celebrou em Lisboa aos 20 de Setembro
1761.*

A Cordaõ os Inquisidores, Ordinario e
Deputados da Santa Inquição; que
vistos estes Autos, culpas, Declaraçoens,
Respostas, e Retractaçoens do Padre Ga-
briel Malagrida, Religioso da Companhia
denominada de Jesus, natural da villa de
Menajo, Bispado de Como, no Ducado de
Millaõ, e assistente nesta Corte, Reo pre-
so que presente está.

Porque se mostra que sendo Christaõ bap-
E ij

titado, Sacerdote, Confessor, Theologo e Missionario obrigado a ter e crer a santa Fé Catholica que pregaraõ os sagrados Apostolos e Discipulos de Jesus-Christo nosso bem Redemptor e Senhor nosso; aquella mesma qui nos propoem e ensina a santa Madre Igreja de Roma, may e mestra de todo o Catholicismo, e regra infallivel dos verdadeiros dogmas, contra a qual não podem prevalecer o inferno e ministros do Demônio: a desviar-se e fogir das novidades oppositas ao Evangelho, e a ensinar, prégar, defender, e escrever doutrina sam e catholica, sem interpretar ao seu arbitrio e contra os preceitos da mesma Igreja, e sentir dos sanctos Padres os lugares da Escripura:

A procurar a uniaõ dos Catholicos na perfeita charidade, e na obediencia devida aos verdadeiros e seus legitimos superiores, sem concitar sedicoens perniciosas e promovidas pelos infernaes espiritos da soberba e da discordia.

E finalmente a imitar os sectadores da virtude christam, que sobiraõ á perfeiçaõ pelo caminho da humildade, com trabalho e com muita paciencia recomendada nas divinas letras pelo mesmo Jesus-Christo, o qual sendo verdadeiro Deos se fes homem e tomando sobre si as nossas culpas nos abrio as portas para a feliz eternidade:

e sendo innocentissimo nós ensinou e nos deu exemplo para sofrer trabalhos que são effeito dos nossos delictos e do peccado ; declarando - nos pelos seus Evangelistas os sinaes que devemos observar para conhecer os hypocritas , e prophetas falsos, que cobertos com a pelle das ovelhas nos pretendem enganar , como nos diz o mesmo Jesus-Christo , por S. Matheos no cap 7. e palavras seguintes ; *Attendite à falsis prophetis qui venient ad vos in vestimentis ovium , intrinsecus autem sunt lupi rapaces ; à fructibus eorum cognoscetis eos.*

E devendo o Reo conformar-se com os conselhos e preceitos Evangelicos , e ouvir a Jesus-Christo pela voz da sua Igreja e Ministros ; o fêz tanto pelo contrario que esquecido da obrigação de catholico e de religioso verdadeiro , entrou a dar ouvidos ao Espirito infernal , que procurando a total destruição , e ruina de sua alma o guiara a perdição.

Por quanto cheyo o Reo de ambição e de soberba , comque a todos se considerava na virtute superior , passou a fingir milagres , revelações , visões , locuções , e outros muitos favores celestiaes que o mesmo Deos concede a os seus verdadeiros servos , o quaes como diz S. Paulo no cap. 2. da Epistola *ad Ephesios* , edificação sobre a Doutrina e

fundamento dos Apostolos e Prophetas de *q̄ra*
 he a summa pedra angular o mesmo Jesus-
 Christo , *in quo omnis adificatio constructa
 crescit in templum sanctum in Domino.*

E conseguindo o Reo pelo meyo da Hy-
 pocrisia , e da mais refinada malicia que o
 tivessem por sancto e por verdadeiro pro-
 pheta aquellas pessoas que com permisaõ
 divina não fazaõ reparo nos fundamentos ,
 sobre que se sustentava a grande maquina de
 fingida sanctidade , se foi reduzindo a hum
 monstro da mayor iniquidade.

Por quanto não contente nem satisfeito
 com haver enganado os Povos dos Dominos
 deste Reyno , dos quaes tinha extorquido
 muito grosso cabedal com pretexto de devo-
 ção , e de devotos fins , e com outros fingi-
 mentos , e embustes passou a espalhar o
 mais terrivel veneno que tinha no Coração ;
 fomentando discordias , e sedições e a pro-
 phetisar os funestos successos que sabia se
 ideavaõ e tractavaõ nesta corte com os fu-
 nestissimos objectos que depois se fizeraõ
 manifestos.

E querenda ainda assim conservar o seu
 bom nome e opiniaõ de santidade, pertendeu
 persuadir as suas fingidas revelaçoes de
 futuros castigos, com doutrinas nunca ouvi-
 das, misturadas com proposições hereticas ,
 blasphemias , erroneas , temerarias , impias ,

sediciosas, e offensivas dos pios ouvidos ; as quaes não só proferia mas escreveu, e athe na mesa do Sancto Officio as continuou a defender ; affirmando serem lhe dictadas por Deos Senhor nosso, por Maria sanctissima nossa Senhora, e pelos sanctos e Anjos do Ceo, que dizia lhe falavaõ e com elle communicavaõ ; chegando a persuadir-se que estes meynos improprios de hum catholico, e inventados pela malicia do Reo, eraõ os mais convenientes para evitar a continuação dos trabalhos, em que se tinha metido, para restituir ao antiquo estado a sua Religiaõ, e para reduzir a huma geral consternação a corte e todo este reyno, contra o qual ardia no entranhavel odio que bem se manifesta destas autos, e das declaraçoens do mesmo Reo.

Do que tudo havendo informação na mesa do Sancto Officio, e apresentando-se nella duas obras escriptas pela letra do Reo, hua intitulada : *Heroica e admiravel Vida da gloriosa sancta Anna may de Maria sanctissima, dictada da mesma sancta com assistencia a provação e concurso da mesma soberanissima Senhora e seu sanctissimo Filho*, escripta na lingua Portugueza ; e outra na lingua Latina com titulo, *Traclatus de vita & imperio Anti-Christi*, ambas reconhecidas pelo mesmo Reo, a quem foraõ mostradas na Inquisição.

E sendo vistas e examinadas as referidas duas obras, contém entre outras as proposições seguintes, a saber: Que sancta Anna fora sanctificada no ventre de sua may, assim como Maria sanctissima fora sanctificada no ventre de sancta Anna: Que o privilegio da sanctificação no ventre de sua may, só fora concedido a sancta Anna e a Maria sua filha: Que sancta Anna no ventre de sua may entendia, conhecia, amava, e servia a Deos como tantos sanctos avultados na gloria: Que sancta Anna no ventre de sua may chorava e fazia chorar por compayxão os Cherubins e Seraphins, que lhe assistiaõ: Que sancta Anna estando ainda no ventre de sua may fizera os seus votos, e para que nenhuma das tres divinas pessoas ficasse scandalizada da sua affectuosa attenção, fizera ao Eterno Pay o voto da pobreza, ao Eterno Filho o voto da obediencia, e ao Eterno Espirito sancto, o voto da castidade: Que sancta Anna fora a creatura mais innocente que sahira das maons de Deos, que parecia não ter peccado em Adaõ, e que admitira o Estado de Cazada para ser mais casta, mais pura, mais virgem, e mais innocente: Que sancta Anna sendo viadora orava a favor de todos os coros angelicos gloriosos, para que Deos lhes assistisse, e os socorresse, e para que mais se avantajassem

em servir e louvar a sua Divina Magestade.

Que Christo não achar a termos sufficientes para darnos a entender a grandeza dos dôns que concedera a sancta Anna , e que os suspiros da mesma sancta chegaraõ a despertar novos e inusitados incendios no coração de Deos : Que a virtude e sanctidade he mais facil de propagar do que o vicio : Que Adaõ ainda que tivera vivido rectamente e evitado a culpa mortal, sempre havia de ser hum pobre servo , muito fraco, e muito ignorante : Que elle Reo ouvira falar ao Eterno Pay com a sua clara e distincta voz; ao Eterno Filho com a sua clara e distincta voz, e ao Eterno Espirito sancto com a sua clara e distincta voz.

Que a familia de sancta Anna alem dos senhores e de algumas creanças consistia em vinte escravos , doze varoens e oito fêmeas : Que S. Joaquim tivera o officio de Pedreyro, e morava em Jerusaleem com sancta Anna , e que esta fora a mulher forte de que falava Salomaõ , o qual se havia enganado , porque no seu povo e do seu sangue nascera taõ ditoza mulher.

Que sancta Anna fizera hum recolhimento em Jerusaleem de cinquenta e tres Recolhidas , que para o completar se disfarzaraõ em Carpinteyros os Anjos, e que para o sustento hia hua delias por nome Martha com-

prar peyxe ; e o vendia com lucro na cidade : Que das recolhidas de sancta Anna cazaraõ algumas unicamente para obedecer a Deos , o qual tinha ab æterno determinado que a aquellas felices donzellas educadas com attenção da sancta Anna fossem mays de Sanctos , Sanctas , e de varios Apostolos e Discipulos de Jesus-Christo : Que huma cazara com Nicodemos , outra com saõ Matheos , outra com José de Arimathea , e que do casamento de outra procedera S. Lino , successor de S. Pedro : Que Christo toma varias figuras e faz varios papeis com aquelles poucos que levanta a mais alta contemplação , e que concede hum , e varios directores do ceo ás almas que delejaõ a perfeição.

Tamben affirma na sua obra que Maria sanctissima lhe dera a doutrina seguinte : Que as almas dos mundanos ou almas que não aspiraõ se não á observancia dos mandamentos, as tenta só o demonio; mas quando aspiraõ á perfeição , e Deos as quer com especial empenho adiantar á contemplação passiva as tenta no principio o demonio , porém que depois de terem dado boa conta se lhe fas entender que na Igreja ha na realidade huma nova profissão que he a contemplação alta dos misterios divinos , e revelação de cousas occultas à *constitutione*

mundi ; e que entrão toma Deos e Maria sanctissima conta dellas, metendo-as em fundos tão escuros e com tentações tão pesadas, que não sabem a que parte se haão de tornar : Que chegadas porém as almas a este estado se despedem dellas para sempre os demonios , sem que deyxem de sentir as mesmas almas seus repelloens e combates bem renhidos , tanto assim que lhe parecem diabos , e ainda , dos mais sujos e malignos com mentiras , com enredos , com apertos e prophanidades e com couzas deshonestas ; e com tudo que não são diabos os tentadores, mas sim almas sanctas , ainda das mais elevadas na gloria. Que são Anjos purissimos e amantissimos das ditas almas , os quaes se não envergonhaão , antes se prezaão de ajudalas com estes ministerios , fazendo o papel de tentadores , e de demonios para as ganhar totalmente , e fazer mais depressa encher aquella medida de mortificações , e resistencias que Deos mesmo lhes tem taxado, para admittilas depois á communicação dos seus segredos.

Alem destas proposições escreveo como revelado tambem as seguintes : Que a natureza divina he distincta entre as pessoas : Que Maria sanctissima estando no ventre de santa Anna proferira estas palavras , *Conso-*
lare , mater mea amantissima , quia invenisti

gratiam apud Dominum. Ecce concipies & paries filiam, & vocabitur nomen ejus Maria, & requiescet super eam Spiritus Domini, & obumbrabit & concipiet in ea, & ex ea filium Altissimi qui salvum faciet populum suum, e affirma com juramento na dita obra, que a mesma Senhora isto lhe revelava, e juntamente que no paraíso Celeste se festejara por oito dias aquelle primeyro passo ou milagrosas palavras.

Tambem affirma como revelado que Deos lhe dissera não duvidasse engrandecer a Senhora, *usque ad excessum & ultra*, nem tivesse receyo uzar, e communicar-lhe os attributos proprios do mesmo Deos a saber immenso, infinito, eterno e omnipotente: Que o sacratissimo corpo de Christo fora formado de hua gota de sangue do coração de Maria santissima, e que o mesmo se augmentara pouco a pouco com a virtude do alimento da may athe estar perfeytamente organizado e capaz de receber a alma; mas que a divindade e personalidade do verbo ja se tinha unido áquella gota de sangue no mesmo instante em que sahio do coração para o purissimo ventre da Senhora: Que as tres divinas pessoas tiverão varias consultas, questoens e pareceres entresi sobre o tratamento que se havia de dar a sancta Anna, e convieraõ em que fosse superior a todos os

Anjos e mais Sanctos : Que a Cidade sancta representada ao Evangelista e Discipulo amado quando dice : *Vidi Civitatem sanctam Jerusalem novam descendentem de Cælo sicut sponsam ornatam viro suo* ; se devia reputar por hum sordido e vil monstro em comparação da alma de sancta Anna.

Que sancta Anna tivera hua Irman chamada sancta Baptistina, e que esta lhe dissera, que a Senhora estava ainda com seus Pays, quando o Archanjo S. Gabriel lhe deu a embaxada de que havia de ser may de Deos, e humilhando-se a Senhora entrava a pedir ao Eterno Pay que pedisse por ella, para que fosse admitida por pobre e vil escrava ; porémque vendo-se dezenganada de que havia de ser may de Deos, cahira no chão com hum desmayo, que dera trabalho ao Anjo o qual levantara a Senhora com grande reverencia, e entrara a persuadila que aceytasse aquella dignidade, suspendendo-se hum festim preparado pelos Anjos e Archanjos athe que a Senhora deu o seu consentimento : Que depois de encarnado o divino Verbo se desposara a senhora com S. José, tendo então sancta Anna sincoenta annos de idade : Que Maria sanctissima Senhora nossa era moradora em'Jerusalem quando perdera seu Filho sanctissimo, e que este fora achado no Templo no fim de tres dias, por se ter apartado

da mesma senhora para hir assistir à morte de sancta Anna.

Affirma mais que Maria sanctissima Senhora nossa ordenando-lhe que escrevesse a vida do Antichristo, lhe dissera que elle Reo era outro João depois de João, porém muito mais claro e mais fecundo; e continuando com a dita obra passa a escrever como revelado: Que haõ de ser tres os Antichristos, e que assim se devem entender as escripturas, a saber pay, filho e neto, e que o ultimo ha de nacer em mil-laõ de hum frade e de huma freyra no anno de mil nove centos e vinte, e que ha de casar com Proserpina huma das furias infernaes: Que o Antichristo ha de ser Baptisado por sua may, e que o Demónio que entendera ser seu Pay, so ha de saber do baptismo depois da huma imprudente confissão da may: Que o nome de Maria samente, e sem obras foy a salvação de alguas creaturas, e que a may do Antichristo se ha de salvar por ter este nome e por attengão ao Convento em que foy freyra: Que os Religiosos da Companhia haõ de fundar hum novo Imperio para Christo, descobrindo novas e multiplicadas naçoens de Indios: Que o Religioso tepido é imperfeyto excede no merecimento a hum fervoroso e perfeyto secular: Que

ninguem nasceo para exercer alguns officios necessarios para o governo ecclesiastico ou politico.

Diz mais na dita obra *de Antichristo* ; que na noite de vinte & nove de novembro do anno passado , ouvira as palavras seguintes : *Hac nocte , hac nocte , id est brevi , & inopinato intentu de medio tollemus principem tam iniquæ criminationis cum adjutoribus & adulatoribus suis.* E com estas e outras proposicoens injuriosas a todo o estado de pessoas , e semelhantes ás dos mais depravados heresiarchas pertendeu o Reo , que se rivessen por divinas as suas revelacoens e por orthodoxas as suas proposicoens e obras , as quaes com tenacidade tem defensido , ainda depois das charitativas admoestacoens que lhe foraõ feitas pelos Ministros da Igreja.

Pelas quaes culpas sendo o Reo prezo nos carceres do Santo Officio , disse com grande soberva e com presumpção bem alheya do espirito de Deos , que não tinha culpas que confessar ; mas porque viera para a Inquisição com grande cautela e segredo sem saber para onde o traziaõ ; e por quanto Deos Senhor nosso lhe havia dito que estava no Santo Officio , que no dia seguinte seria chamado á meza , e a Tribunal competente , e que entaõ na hora

emque fosse preciso haviaõ de cessar humas dores de cabeça e entranhas procedidas do arda noite como na realidade lhe tinha succedido ; dava conta de que tendo noticia que el Rey Senhor nosso privara das missões aos Religiosos da Companhia , com prejuizo dos Barbaros convertidos e não convertidos , temera grave damno á pessoa de sua Magestade , sem embargo de estar certo que obrara sem má vontade , e que sendo mandado para Setuval , condoendo-se deste Reyno , recorreu a Deos nosso Senhor pedindo pela pessoa do Rey e bem de seu Estado , e entãõ se lhe dillera ao Coração , que buscasse modos de avizar a sua Magestade de hum perigo imminente que estava para lhe succedar , que vendo-se a isso em consciencia obrigado fizera todas as diligencias para o precaver , o que não pudet conseguir , razão porque entrara a fazer penitencias e oraçoens publicas e privadas , as quaes foraõ ouvidas no Tribunal divino , e por ellas moderara Deos Senhor nosso o Castigo ao mesmo Rey , como se lhe havia a elle declarante revelado.

Que sendo depois injustamente prezo como cabeça da conjuraçaõ entrara a escrever com ordem do mesmo Deos e de nossa Senhora a vida de santa Anna e outra obra que tracta da vida e Imperio do

do Antichristo asquaes obras lhe foraõ achadas e tomadas , e que pelas haver escripto sabia que estava prezo na Inquisição como hypocrita que fingia revelações falsas , e virtudes que não tinha.

Declarou mais que havia hum anno lhe dissera o Senhor que não eslava satisfeyto com as injurias que elle declarante padecia , e que ainda havia padecer mais para se conformar com o seu exemplar Jesus-Christo , vindo ao Sancto Officio accusado com calumnias : E que perguntandose-lhe se estava prompto para o imitar , duvidando elle declarante dar-se por convencido em rezaõ do discredito da sua Religiaõ , lhe fora respondido que havia de ter o trabalho de se ver fora della , como lhe succedia , por quanto nos carceres em que se achava , lhe lembrava Jesus-Christo o que lhe havia declarado , e na meza em que estava ouvia a intelligencia do passado , pois tambem ali *ab alto* se lhe dizia que não havia já Companhia em Portugal , por estar toda lacerada por sentença que em todo o mundo se fez publica , o que lhe parecia muito arduo , mas que não deyxavaõ de lhe causar algum temor as vozes que estava ouvindo , com o qual se sugeytava a Igreja por ter medo de illusoens.

Depois do que pedindo o Reo Audiencia disse que Deos Senhor nosso lhe havia ordenado, viesse dar as razoes que tinha para julgar serem verdadeyras as suas revelaçoens e eraõ as seguintes; prima porque não continhaõ couza alguma contra os artigos da fé e contra o commum sentir da Igreja e dos sanctos Padres. 2^a. Por serem acompanhadas de vida dada a oração e exercicio das virtudes, porque a principio tivera de oração duas horas, de pois quatro, e de presente outo ordenadas pelo mesmo Deos, sendo seu director o veneravel Padre Segneri. 3^a. Por ter elle declarante vida penitente, e mortificada sem comer carne, ovos e peyxe, nem beber vinho, de sorte que tendo-lhe Deos permitido huma pequena porção de vinho, inteiramente lho havia tirado ja, ordenando-lhe que da porção do pão tomasse sómente metade e deyxasse o mais para os pobres. 4. Por lhe dizer o Padre Segneri que não era possivel que Deos Senhor nosso se esquecesse de tantos trabalhos como elle declarante havia tido, e de tantos serviços como lhe tinha feyro; e affirmou o Reo que Deos o comparava a saõ Francisco Xavier, e que dizia o refferido com grande pena, mas que o mesmo Senhor lhe ordenava o fizesse, declarando-lhe que o tinha

escolhido para seu Embayxador, Apostolo e para seu Propheta. 5^a. Porque as revelaçoens, visçoens e locuçoens lhe influiaõ hum grande desejo de padecer e morrer pelo mesmo Deos, com amor taõ abrazado ao Senhor que o tinha ja unido a si com uniaõ habitual. 6^a. Pela admiravel e celestial doutrina que Deos lhe dava. E que Maria sanctissima se dignava dizer-lhe que o tinha tomado por filho seu por ser isto do agrado de Jesus-Christo, ede toda a sanctissima Trindade. 7^a. por ter hum grande desejo de socorrer as almas do Purgatorio como *ab alto* se lhe ordenava, de sorte que algumas vezes se lhe mandava que rezasse quarenta rosarios, para o que passava muitas noutes dormindo sómente hũa ou duas horas, o que naturalmente era impossivel, e que o Senhor lhe tinha dito que a sua vida era hum continuo milagre e obra da sua omnipotencia.

E por todas estas razøens, e porque Deos Senhor nosso lhe tinha dado a conhecer que o Archanjo saõ Raphael, e o Anjo da sua guarda foraõ os que o passaraõ em huma lagoa de quatro centos palmos, affirmava que as suas revelaçoens sem duvida eraõ divinas, acrescentando que no mesmo instante em que isto declarava, lhe dizia Deos sensivelmente estas formaes palavras : *Hac sunt*

signa Apostolatûs & legationis tuæ ; quæ quidem signa superabundantia sunt ad probandum intentum , scilicet te esse legatum à me specialiter delectum ad manifestandam voluntatem meam tam Barbaris quam Catholicis , quod si forte apud Judices tuos , Ministros meos non reputentur sufficientia , descendes ad narranda majora miracula.

E tendo o reo observado no Ministro que o processava , que se não dava credito aos seus embustes e pretendida sanctidade , por se achar despida das qualidades que acompanhão a verdadeira , continuou a dizer que achando-se em perigo no estado do Brasil huma não , a que havia quebrado a mais forte amarra , se lançaraõ sobre elle todas as pessoas que hiaõ na mesma não , para que pedisse á Senhora das Missoens que as livrasse daquelle extremo perigo em que se viaõ ; e que recorrendo elle declarante á mesma Senhora , ficaraõ todos livres : Que fizera outro semelhante milagre na barra de esta corte. E que estando doente a serenissima Senhora Raynha May Donna Marianna de Austria , o obrigara o seu espirito a dizer-lhe que morria , contra o parecer dos medicos que lhe seguravaõ a vida , ou affirmaraõ achar-se com melhoras ; e que o seu annuncio e prophecia se verificara e fora certo.

Declarou mais que havia livrado de perigo certas pessoas enfermas por lhe pedirem as suas orações ; e que com estas dera successão a algumas cazas deste Reyno : por quanto promettendo-lhe certa pessoa 600 mil reis para a Senhora das Missoens , conseguira da mesma Senhora a successão desejada , ou a que se lhe pedira : Que estando depois a dita successão em perigo de fallescer por se haver demorado a satisfação da promessa , á conta da qual só se lhe tinham dado 200 mil reis , o tornaraõ a instar com novas deprecações , e que fora com effeito a dita successão livre do perigo e da doença , pelas orações delle declarante : Que a rogos de outra pessoa e por occasião de outra promessa, tambem *prater totam spem* conseguira successão a hum Ministro ja velho , do que se seguira dizerem as más linguas que o filho não era seu.

E sendo o Reo , admoestado com charidade paraque reconhecesse e confessasse as suas culpas por não adquirir com trabalhos os castigos eternos , que merecem os transgressores da Ley de Deos , que pelo meyo da hypocresia procuraõ as estimações do mundo , no qual ainda se achava e em via de merecer , ou desmerecer o premio que o mesmo Deos concede a os escolhidos , e áquelles que se arrependem dos seus pec-

cados, e com verdadeiro arrependimento os confessaõ athe ao tempo da morte, que supposta a sua idade não estava muito distante.

Respondeu que não era hypocrita nem usava de fingimentos, e que se acaso era fingido o seu modo de vida, Deos nosso Senhor o matasse com hum rayo no mesmo lugar em que estava no Tribunal da Igreja, á qual sugeytava os seus escriptos e mais papeis, para que se lhe dessem as censuras que merecessem; porque queria morrer no gremio da mesma Igreja, em que sempre crera, e em cuja contemplação offerecera muitas vezes a sua vida.

Disse mais que affirmava com juramento ter fallado muitas vezes com são Ignacio, com são Francisco de Borja, com são Boaventura, com são Phelipe Neri, com são Carlos Borromeu, com sancta Theresa e com outros muitos Sanctos, com o Padre Segñeri e com outras muitas pessoas fallecidas, dasquaes huma era certo relligioso da sua Companhia, o qual lhe viera render as graças de se achar livre das penas do Purgatorio, em que estivera demorado por haver retido no seu cubiculo com licença dos Superiores varios mimos que intentara applicar á livraria; e para tirar a infamia á sua Relligião, que pedia se ave-

rigualle asse o numero das fundações que tinha feyto, com o producto das muitas joyas e pellas de ouro, dadas a nossa Senhora das Missoens, pelos fieis da America, em gratificação das graças e dos milagres que a mesma Senhora lhes havia feyto, aqual sensivelmente e por muitas vezes tinha dito a elle declarante, que o tomava debayxo do seu amparo, para o ajudar em todas as suas obras, como verdadeyra fundadora.

Disse mais que Deos Senhor nosso lhe mandara que mostrasse na meza do Santo Officio, que não era hypocrita, como diziaõ os inimigos da sua Religião, dos quaes alguns haviaõ fallecido poucos dias antes, o que elle Reo sabia por revelação divina: E por isso refferia que ouvindo huns estrondos pela meya noute, perguntara ao Alcayde dos carcerees que coiza havia de novo, e que estrondo tinha sido aquelle que se ouvira, e respondendo-lhe o mesmo Alcayde que poderiaõ ser huas badaladas, que no Convento do Carmo se costumavaõ dar na occasião em que algumas mulheres estaõ para parir, continuara a ouvir os mesmos estrondos, e que entaõ *ab alto* lhe fora dito que eraõ pela morte de el Rey nosso Senhor, o que de novo se lhe reperira passados dous dias, e em tempo em que ja

nas torres tocavaõ os sinos : E que se elle Inquisidor que o processava reflectisse no passado e no requerimento que lhe fizera , havia de vir no conhecimento de que o zelo da salvaçaõ do mesmo Rey a quem queria se fizesse certa pelo Tribunal da Inquisiçaõ a sua verdade paraque se evitasse o imminente perigo , fora a unica causa que elle declarante tivera para pedir a brevidade e acceleraçaõ do seu despacho : E succedendo tudo isto na occasiaõ do fallecimento do Marques de Tancos que governava as armas na Corte , & Provincia da Estremadura, se concluiu , capacitado o Reo, de que os sinaes nas torres e as desusadas salvas nas fortalezas eraõ pela morte do Rey , e sem outro algum fundamento entrou a fingir esta chamada revelaçã que inventou a sua malicia.

E naõ querendo o mesmo Reo aproveitarse das repetidas admoestaçoens que com charidade se lhe faziaõ para que deyxasse fingimentos , e confesasse as culpas que havia cometido pertencentes ao conhecimento do Sancto Officio , passou a dizer que estava absolvido por Christo Senhor nosso de toda a culpa e pena, e que naõ sabia a razã porque se naõ dava credito á sua verdade e exposiçaõ jurada, tendo-se acreditado as revelaçõens de algumas servas de Deos , que

naõ tiveraõ tantos trabalhos , nem fizeraõ mayores serviços , fenda huma dellas a veneravel soror Maria de Jesus de Agreda.

E que na noute antecedente a esta declaração que fazia , tivera elle Reo hua visão intellectual das penas que padecia a alma de sua Magestade , e ouvira as reprehensões que lhe davaõ algũas almas devotas, com as palavras que declarou pelas persecuçõens que fazia á Companhia : Que estes ou outros semelhantes castigos haviaõ experimentar as pessoas que concorreraõ para o exterminio da sua Relligiaõ ; e que naõ havia engano nestas couzas, por cahirem em hum sugeyto a quem por especial privilegio administrava todos os dias Maria sanctissima a absolvição na forma seguinte : *Dominus noster Jesus Christus Filius meus te absolvat ; & ego auctoritate ipsius te absolvo ab omnibus peccatis tuis & penis , in nomine , Patris & Filii, & Spiritûs sancti.*

Disse mais rompendo em juramentos affertorios e execratorios contra si e contra a sua propria salvação eterna , que eraõ verdadeyras as suas revelações , e que escrevera a vida de sancta Anna , e o tratado do Imperio do Antichristo , annunciando castigos por ordem do mesmo Deos , que sensivelmente lhe tinha dito estas formaes palavras : *Nisi hæc scripseris non habebis*

partem mecum in regno meo , projiciam te à facie mea , e assim que vinha no conhecimento de que hũa Tragedia que havia composto na qual faziaõ figuras Esther , Mardocheo , e Aman fora verdadeyra prophecia do que havia de succeder em Portugal com os perseguidores da sua Companhia , dos quaes alguns tinhaõ fallecido , outros se viaõ castigados , e que ella com brevidade seria restituída ao seu antiguo decoro como *al alto* se lhe estava dizendo : Affirmando mais sem attender á charidade e ao grande respeyto e reverencia devída a os soberanos , que se lhe tinhaõ dito em dous versos as pa'avras seguintes : *Impie Rex , bini sunt tantum tua tempora menses , Longa sed ad pœnas tempora virgo dabit* , e passando a proferir , que entendia que lhe daria Deos permissaõ para declarar o que ja sabia do esta to da alma do Rey defuncto.

Declarou mais que a Marquesa de Tavora muitas vezes lhe havia apparecido , e que sendo por elle reprehendida de haver concorrido para hum excesso impio e sacrilego , contra a promessa que a mesma lhe havia feyto de não offender à Deos com culpa mortal , e que lhe havia respondido a dita Marqueza que se originara a sua miseria da maldita e injusta suspençãõ dos Padres da Companhia : Por quanto faltando-

Ihe estes fora afroxando no proposito que tinha feito nos Exercicios, de frequentar cada oito dias os Sacramentos, e se precipitara convindo com seu marido na execucao do seu desatino; mas que estava no Purgatorio aliviada das penas com os sufragios que elle declarante por ella havia feito.

E sendo o Reo de novo admoestado e advertido para que depozesse a hypocresia e deyxasse embustes; por quanto as suas revelaçoens não mereciaõ ser acreditadas por serem falsas, fingidas e oppostas a todas as regras da vida mystica, dizendose-lhe que elle-Reo imitava aos hypocritas cheyos de soberba, faltos de charidade, e despídos de humildade, pois estava injuriando a Ihe ao soberano, que era ainda vivo com consolação dos seus fieis vassallos, e que tambem estava violando os preceitos da Ley de Deos com a ira com que rompia contra o mesmo Rey, e contra as pessoas que reputava perseguidores da sua Relligião, devendo advertir no que diz o Apostollo que na Epistola ad Romanos manda dizer bem de quem na realidade nos persegue; *Benedicite persequentibus vos, benedicite & nolite maledicere*, e lembrandose-lhe juntamente que devia ter seguido o Caminho dos sagrados Apostollos, os quaes na promulgação do Evangelho

naõ procuravaõ os bens temporaes nem as estimaçoens do mundo.

Respondeu que tinha declarado a verdade como entendia , e que se outra couza havia obrado a terra o sobverresse , e que do lugar em que estava cahisse no inferno; que se eraõ illusoens , as detestava reconhecendo ser miseravel peccador , mas que receava que com as verdadeiras visoens se misturassem illusoens ; porque com o tempo tinha conhecido , que o demonio transfigurado em Anjo de luz misturara varios enganoses , e que de certo tempo para cá , sendo elle declarante levantado á contemplação passiva , distinguia melhor as verdadeiras visoens das falsas.

Que os Apostollos naõ fizeraõ fundações , mas que arrecadavaõ esmollas para sustento dos discipulos , e dos pobres e que elle fundava seminarios com muitas joyas e esmollas que adquiria , tanto assim que na *Bahia* e no fertoã importara a primera parcella adquirida doze mil cruzados pouco mais ou menos , com os quaes se comprara hum palacio , e que depois fora adquirindo o mais necessario para a fundação.

Que no *Camuta* tinha adquirido oitenta escravos e muitas terras , mas que esta fundação he fora embaraçada pelo Governador , querendo que elle declarante asinasse •

numero dos alumnos, e que os seus Padres dessem conta se os aceytavaõ e sustentavaõ no que elle reo não quísera convir. E que a fundação de Setuval se hia fazendo com o producto das muitas joyas que mandara vender, depois do falescimento da Serenissima Senhora Rainha Máy, o que tudo se depositava na, mão dos Procuradores com licença dos Prelados.

Dépois do que, pedindo o Reo audiencia disse: que vinha movido *ab alto* declarar que escrevera a vida de santa Anna, ou continuara a sua escripta precedendo conselho do seu Confessor, e Companheiro, o qual capacitado de que Deos lhe falava, não só consentira que escrevesse, mas se sujeitava a escrever, consultando primeiro alguns homens doutos da sua mesma Religião, que assentaraõ se deviaõ moderar alguns termos excedentes ao respeito da magestade.

Ex quibus omnibus relatis lhe parecia que se colhia *evidenter* não ser hypocrita, que pertendesse louvores humanos, quando procurava servir a Deos *in spiritu & veritate*, e que se elle declarante se tinha defendido no Tribunal da Inquisição, era pelo obrigação de desagravar a sua Religião, a quem Maria sanctissima ha de proteger e augmentar, como lhe havia revelado dizendo-lhe estas palavras, *inimici erimus inimicis ejus*:

em hua occasiã emque no seu carcere lhe declarou que suspenderia os castigos , e prosperaria este reyno se a caza Real tomasse os Exercicios , que elle Reo costumava dar , e que nada mais dizia dos favores que Deos lhe fas por se lembrar das palavras , *sacramenta Regis abscondere bonum est.*

E por quanto o mesmo Reo ainda continuava com os seus fingimentos , sem querer dar ouvidos ao que se lhe dizia para seu remedio , foy advertido da temeridade com que pretendia se acreditar a narraçã dos seus milagres , visões, e revelações sem se lembrar das palavras assim referidas do Evangelho no cap. 7º de S. Matheos , nem da recomendação do Evangelista S. Joã na Ep. 1, chap. 3º. *Charissimi, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sunt :* e isto ao mesmo tempo em que elle Reo só confessava virtudes , rompia em ira , e faltava á verdade, sem considerar nas mais palavras da mesma Ep. do Evangelista que diz assim : *Qui diligit fratrem suum in lumine manet & scandalum in eo non est... Qui dicit in lumine esse & fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc, qui autem odit fratrem suum in tenebris est, & in tenebris ambulat, & nescit quo eat, quia tenebra obscuraverunt oculos ejus :* Os quaes lugares da Escripura se lhe referiraõ e citaraõ.

E por quanto o Reo continuou em dizer que as suas revelações e prophecias provinham de espirito bom, e que se não encontravam com a escriptura; que o seu odio era sancto e bem ordenado, e que o Spirito Sancto advertia a os Principes com as palavras seguintes: *Omnes tyranni ejus ridiculi coram eo: potentes potenter tormenta patientur.* Inculcando-se Propheta para que se remellessem as suas prophecias, lhe foram tambem citadas as palavras no cap. 18 do Deuteronomio; *Quod in nomine Domini Propheta ille prädixerit & non evenerit, hoc Dominus non est locutus, sed per tumorem animi sui Propheta confixit, & idcirco non timebis eum;* ao que respondeu, que hum tempo se tomava por outro tempo.

De pois do que, continuando-se com as admoestações ao Reo, continuou tambem elle com a sua obstinação, e explicando o seu sentimento a respeito do Purgatorio, disse que a Igreja nos manda crer que ha Inferno, Purgatorio, Limbo paraque vão os meninos não baptizados, eo Seyo de Abraham no qual estiveram as almas dos sanctos Padres, mas que não explica a Igreja as particularidades destes lugares, as quaes Deos S. nosso lhe havia a elle declarado; e que entre outras doutrinas novas, lhe tinha revelado que havia no Purgatorio hum

lugar em que se depositavaõ as almas em quanto se lhe não dava noticia da final sentença.

E se queixou de se lhe referirem alguns lugares da escriptura , que falaõ dos falsos prophetas , e dos hypocritas dizendo o Reo que Jesus-Christo sofrera semelhantes injurias ; mas sendo arguido de não observar os preceitos de J. C. nem seguir a doutrina do Apostolo S. Pedro na Ep. 1^a cap. 2. *Omnes honorate , fraternitatem diligite , Deum time , Regem honorificate , &c.* antes ter procurado o interesse do mundo , sem advertir que poderiaõ lembrar para não o acreditarem as palavras que se lhe citaraõ do Evangelho no cap. 7 , de S. Joaõ.

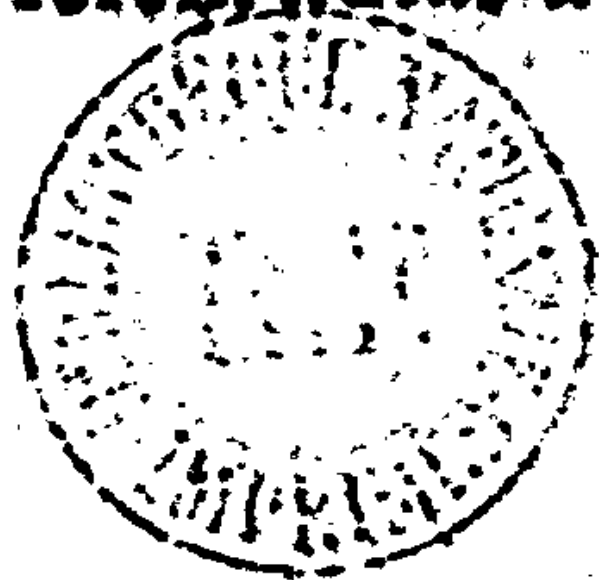
Respondeu que sempre procurara unicamente a gloria de Christo , e que com esse fim escrevera os livros ou papeis de que tinha dado noticia.

E com estas e outras semelhantes respostas continuou o Reo a defender por verdadeiras as suas revelaçoes, prophcias e proposiçoens , dando occasiaõ a ser de novo advertido e admoestado , para que se lembrasse do grande favor que Deos lhe tinha feito , em lhe conservar a vida e lhe dar mais tempo para o arrependimento de seus enormes peccados : Do que resultou pedir o mesmo a razãõ com que se lhe chamava sepulchro

pulchro dealvado com as palavras do Evangelho cap. 23, S. Math. asentando que se nao podia saber o que tinha no coração ou no seu interior. E dandose-lhe em resposta que ainda prescindido da prova da justicia, havia contra elle reo no Santo Officio bastante fundamento, por quanto o mesmo Evangelista S. Matheos no cap. 15 escrevera estas palavras: *Quæ autem procedunt de ore, de corde exeunt & ea coinquinant hominem, de corde enim exeunt cogitationes male, homicidia, adulteria, fornicationes, furti, falsa testimonia, blasphemia, &c.*

Disse que fizera as declaraçoens que constavaõ do seu processo porque jurava dizer verdade, e no caso em que dicesse outra couza teria mentido *in Spiritum Sanctum*, e pelo que respeitava ao texto do Evangelista, respondia que todo o mal se achava nelle declarante, mas que todo este mal era interno: e hua couza era que as maldades *exeant ex corde & maneat in ipso corde*, o que era bastante *ad inquinandam animam*, e outra couza era que *exeant ex corde in opus externum* e que fossem vizi-veis a os homens para serem castigados.

E por quanto na meza do Sancto Officio havia neste tempo informação, que o Reo nos cárceres da Inquisição parecendo-lhe não ser visto por serem horas de descanso se fa-



figava com movimentos deshonestos e torpes, e com outras acçoens com que escandalizava a o seu proximo que pedia remedio para a rûina espiritual que lhe causava a companhia do mesmo Reo, foi outra vez admoestado para que deixasse os seus fingimentos, e cuydasse em por termo ás culpas comque corria precipitadamente para o inferno e advertindose-lhe que o demonio o pertendia arruinar de todo.

Respondeu que o demonio o havia tentado em todo o genero de culpas, pertendendo dormir com elle em figura de mulher, porém haveria dois mezes deixará de o tentar em materias do sexto preceito do Decalogo; e que algûas vezes com movimentos que Deos permitia, tinha elle Reo sentido o principio daquelles effeytos naturaes, que costuma haver nas occasioens de semelhantes movimentos, quando são voluntarios e encaminhados ao complemento de torpeza.

Nestes termos pedindo o Reo audiencia, disse que vinha desfazer a presumção que havia contra elle; por quanto nunca fizera couza alguma em toda a sua vida para ser louvado dos homens e reputado por santo, antes sempre seguira o conselho de Christo, o qual nos recomenda que nunca façamos boas obras para sermos louvados, e

que tanto quanto tinha del bem obrava sempre para agradar a Deos, e assim de novo o jurava com juramento assertorio e exoratorio : Que não sabia como se lhe tinha posto tantos argumentos de cousas que nunca fez nem cogitou. E que não era verosimil que quem cometesse semelhantes culpas, buscasse hum genero de vida como elle declarante havia buscado pela converção das almas submergidas com tantas barbaridades em continuo perigo, alem das vezes que foi flexado e despido para o matarem, sendo tambem condemnado outtas vezes a ser decapitado, dos quaes perigos o mandara Deos avizar, estando elle declarante dormindo, com estas formaes palavras : *Surge, commenda te Deo, nescis enim quanto in periculo versaris* ! afirmando e jurando que se acaso falsamente dizia isto, a terra se abrisse e o tragasse o inferno, e que este juramento repetia a respeito do mais que no Santo Officio tinha declarado.

Dise mais que era Theologo e tinha lido na sua Religião e que era Missionario Apostolico, e que tinha estudado algua couza da vida mystica, e que por isto affirmara que as couzas que havia declarado provinham de espirito boni, ainda que confessava se misturava algua vez o demonio com as suas illuzões e tambem o proprio espirito:

E sendo-lhe dito que os frutos do espirito bom são charidade paz , paciencia , continencia , mansidão e os mais que dis o Apostolo no cap. 5.^o ad Galatas , no qual cap. da mesma Epistola tambem declara o Apostolo quaes são os fructos da carne como elle Reopodia ver das palavras que se lhe citaraõ , e que estes fructos e obras da carne em si mesmo se achavaõ , como se lhe tinha mostrado nos exames , e se lhe havia dito no tempo e occasioens em que se lhe fizeraõ as admoestaçoens , de que se devia lembrar para se não hir precipitando.

Respondeu que confessava estar cheyo de vicios como se lhe dava a entender , e que por isto dizia com S. Paulo : *Christus venit in mundum ut redimeret peccatores , quorum primus ego sum , sed idcirco elegit me Dominus ut ostenderet in me omnes divitias misericordiae & patientiae suae.*

E assim declarava que Maria sanctissima na mesma manhã o absolvera , *per locutionem sensibilem* , repetindo tres vezes as palavras : *Filius meus* : dizendo-lhe que estivesse socegado na sua turbação , por quanto nem ella nem seu filho haviaõ de permitir ao demonio, que fingisse hum Sacramento de tanto porte , e que a mesma repetição de palavras na forma da absolvição se fazia , depois que elle Inquisidor lhe disse que

procediaõ de engano do demonio aquellas couzas de que elle declarante tinha dado conta.

E sendo recomendado ao Reo que naõ desse credito a taes locuçoens e vozes, se acaso as ouvia, porque eraõ vozes do demonio a quem devia resistir firmando-se na fé como recomendava o Principe dos Apostolos, no cap. 5.^o da sua Epistola I.

Respondeu que sempre procurava seguir a S. Pedro e a S. Paulo, e que se S. Pedro dizia as palavras que se lhe citavaõ, de S. Paulo eraõ as seguintes, *Prophetias nolite contemnere*, &c. e que fazia quanto lhe era possivel para levar com paciencia e alegria os trabalhos que o Senhor era servido permitir-lhe e a sua Relligiaõ. E assim hia continuando o Reo no caminho para o abyssino a que o conduziaõ o Mundo, Diabo, e a carne, e sem querer dar ouvidos ás verdades. Por quanto dandose-lhe noticia que as suas obras tinhaõ sido vistas por homens doutos, ainda na Theologia mystica, e que continhaõ muitos erros e encontros, proposiçoens mal soantes, temerarias, escandalosas, e muitas hereticas, oppostas a os lugares da sagrada Escripura, termos em que, naõ podiaõ proceder de Espirito bom as revelaçoes que afirmava nas mesmas obras.

Respondeu que as ditas obras etãõ di-

vinas , quo ad substantiam , e que somente continhão alguns erros não substanciaes , que certo seu companheiro havia emendado em huma copia que tirou , e escondeu , ou mandou para fora da prizaõ em que ambos estiveraõ ; e que nestes erros tinha elle declarante cahido com a pressa com que se lhe dictava , e por não pedir como devia mais luz ou maior clareza.

Que as proposições porque era examinado e arguido não mereciaõ a censura que se lhe dava , e que os argumentos que se oppunhaõ á verdade das suas revelações e ás mesmas proposições eraõ humas settas de palha. Por quanto sufficientemente respondia a os lugares da Escriptura, entendendo os na forma da doutrina que *ab alto* se lhe tinha dado ; mas com tudo se acaso alguma dellas fosse julgada heretica, que se retractava como ja tinha dito na meza do Santo Officio, aonde pedia que lhe abreviassem a sua causa , e o castigassem como quizessem , advertindo porém que se procuravaõ reo era elle, mas se queriaõ delinquente não o haviaõ de achar ; porque algumas das ditas proposições nada continhão contra a fé , e outras se deviaõ entender *in sensu tropologico* á imitação do que Deos havia dito : *Pœnitet me fecisse hominem : Fractus sum dolore cordis :* e Christo tinha chamado a S. Pedro Satanás :

Vade retrò , Satanas , scandalum enim es mihi, e mais que em Deos não cabia arependimento, nem S. Pedro era demônio, e muito menos o príncipe dos demônios.

Disse mais o Reo que escrevera que a virtude se pegava com mais facilidade do que o vicio, porque isto mesmo ensinava o Espírito Santo nas palavras: *Cum Sancto sanctus eris*: por não correrem perigo os Santos que tem todas as virtudes *in statu heroico*, tanto assim que cometendo-se hum acto carnal contra o sexto preceito do Decalogo diante de hum varão de quem se faça Juizo que he santo, só ha obrigação de declarar o peccado do sexto sem se dizer que fora cometido diante de alguma pessoa, porque não havia escandalo, ou ruina do proximo, a qual costuma haver quando a culpa se commete diante de pessoas ordinarias.

Que as palavras que na sua obra attribuiaõ a Deos mais do que huma Magestade, e huma natureza se haviaõ tomar *in sano sensu*, e não *materialiter*, razão porque se devia entender que falavaõ de Christo Senhor nosso, cuja alma se apartara do corpo depois da morte, ficando a elle unida a divindade, a qual tambem podia unir-se a humango: a de sangue de coração da Senhora no tempo da Incarnação do Verbo, sem que a

alma estivesse unida ao mesmo corpo ; com o que explicava o seu sentimento a respeito de algumas das suas proposições. E que dizia que o texto de Salomão que fala da mulher forte o applicaõ alguns a nossa Senhora, outros á Igreja , e que elle declarante o applicava a sancta Anna por lhe ser revelado, e juntamente se lhe dizer que a mesma sancta rogava a favor dos coros Angelicos , e rompia em desejosos affectos por ver a bondade infinita de Deos , e o seu merecimento , e lhe parecer pouco aquella grande gloria que elles lhe davaõ , mas que se em alguma couza offendia a fé , se sujeitava ao Santo Officio solmente no exterior, em quanto para se retractar , se lhe não desse razãõ que lhe parecesse melhor que a aquellas que ouvia *ab alto* quando se lhe explicava o Apocalypse , dando - se intelligencia melhor do que todas as que trazem os comentadores do mesmo Apocalypse , concluindo que não estava obrigado a declarar o seu animo , porque a Igreja não julgava *de internis* , nem o podia obrigar a dizer se fizera as suas obras para ser louvado dos homens ou para outro fim.

Declarou mais que a proposição ou doutrina da sua obra, na qual dizia que das almas que chegavaõ ao estado da contemplação passiva ou contemplação apta se despedem

Os demonios e são então tentadas pelos Anjos, não era opposta á fé, por quanto se prova pelas mesmas Escripturas na palavras do Espirito Sancto : *tentat vos Dominus utrum diligatis an non*, e em outro lugar : *tentabit eos Dominus & probabit eos* : mas que se accaso esta expressão parecêsse má, estava prompto para a moderar e reformar. E que aquelles effeitos que tinha declarado a respeito dos movimentos ja referidos, lhe causarão no principio huma grande afflicção por lhe parecer procediaõ do Demonio, porém que lhe fora dito *ab alto*, que não havia peccado por serem effeito natural da agitação em que não tivera parte, e que com ella merecera tanto como na oração. E sendo-lhe dito que os textos que allegava não se devião tomar no sentido em que elle Reo os tomava, por quanto Deos Senhor nosso nos prova por semelhantes meynos ainda que permite que o Demonio nos tente, ao qual devemos resistir, e se lhe lembraraõ as palavras da Epistola de S. Tiago, no cap. 1º. *Nemo cum tentatur, dicat, quoniam à Deo tentatur : Deus enim intentator malorum est : ipse enim neminem tentat, unusquisque verò tentatur à concupiscentia sua.*

Respondeu, que a alma de que fala he aquella a quem parece qualquer couzita huma couza muito grande, e que se tirassem

da sua obra as palavras de obscenidades e deshonestidades, se acazonão pareciaõ bem; mas que as suas revelações eraõ semelhantes ás que tiveraõ muitas almas sanctas, e que não havia razão para humas se approvarem pela Igreja e outras não, principalmente tendo elle declarante deixado pay e mãy, e observado os mandamentos da Ley de Deos, e os da sua Igreja, lançando-se a tantos mares; o que declarava, e as boas obras que fizera por ser assim preciso para converter os peccadores, os quaes não se convertem, quando não fazem bom conceito do Missionario, e nisto que observava o mandato do Senhor nas palavras do Evangelho: *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, & glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est*, com as quaes palavras respondia a outras, que se lhe referiraõ no cap. 17. de S. Lucas, e são as seguintes: *Cum feceritis omnia que precepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus, quod debuimus facere, fecimus.*

Disse mais, que athe ao tempo da sua revelação tivera para si que a Virgem Maria Senhora nollã concebera no seu sacratissimo ventre o Verbo Divino, sendo ja desposada com S. Jozé, mas que depois lhe fora revelado o contrario a isto, e allentara, que a encarnação do Verbo fora anterior aos des-

posurios, e que as palavras do Evangelho, no cap. 1. de S. Matheus não impugnavaõ mas favoreciaõ o seu sentimento, e nova doutrina. E sendo-lhe citadas as palavras do Evangelho no cap. 1. de S. Lucas : *Missus est Angelus Gabriel à Deo in civitatem . . . cui nomen Nazareth ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph de domo David, & nomen Virginis Maria.*

Respondeu, que Maria sanctissima concebera depois da Embayxada Angelica, mas que não era a mesma Embayxada numero, de que fala S. Lucas; por quanto nossa Senhora lhe tinha dito que antes da dita Embayxada foraõ vinte as que tivera, o que confirmou o mesmo Rep com o seu costumeado juramento execratorio de que se não podia fazer abster. E por se lhe dizer que não desse credito a doutrinas novas, lembrando-se das palavras do Apostolo na Epistola ad Hebreos, cap. 13. *Doctrinis variis, & peregrinis nolite abduci.* Tornou a responder, que tambem Christo Senhor nosso dizia o leguinte, *Multa habeo vobis dicere, que non potestis portare modò.*

Declarou mais, que nossa Senhora assistia em Jerusaleem no tempo em que Christo Senhor nosso tinha deixado a sua Companhia, e fora achado no templo. E sendo-lhe referidas as palavras do Evangelho no Cap.

2 de S. Matheos ; disse que Jerusaleem se entende pela cidade, e seus arrabaldes e termo, assim como Lisboa comprehende toda a sua circumferencia. Que os Evangelistas excluem ter morado a Senhora em Jerusaleem por algum tempo, sem embargo de que não tinha elle declarante duvida se reformasse na sua obra o menos acertado, ainda que as suas revelações em nada se encontravaõ, com o Evangelho ; por quanto não era impossivel estar Christo no templo com os Doutores, e juntamente assistindo á morte de sancta Anna; e que assim como os Doutores estavaõ variando entre si, também elle declarante podia variar, e enterpretar os lugares da Escriptura por ser Theologo.

E por quanto não a proyeitavaõ ao Reo as diligencias com que se procurava o seu arrependimento, antes cada vez mais se obstinava com a grande soberba de que estava possuido, foi reprehendido do grande conceito que fazia de si, e da sua virtude e da sua sciencia e litteratura, e se lhe lembraraõ as palavras do Cap. 10 dos Proverbios : *Sapientes abscondunt scientiam, os autem stulti confusioni proximum est*, concluindo-se esta admoestação com as palavras do Apostolo S. Judas : *Vae illis, quia in via Cain abierunt, & errore Balaan mercede effusi sunt... hi sunt... na-*

*bes sine aquâ , quæ à ventis circumferuntur...
fluctus maris despumantes suas confusiones ,
&c.*

Ao que respondeu , que podia allegar outros muitos textos oppostos áquelles que se lhe apontavaõ ; e que não era razão dar-se por convencido sem dizer o que Christo tinha dito de S. Pedro , nem tambem o que dissera dos Judeos e Phariseos , mas que havia tempo de falar , e tempo de calar o que Deos lhe tinha ordenado.

Depois do que sendo o Reo chamado , ouvido , e admoestado ; disse , que na sua intelligencia eraõ as revelações de que havia dado conta conformes as regras da vida mystica afirmando que ainda que fossem contra o sentir dos Catholicos não era contra o sentir da Igreja : E que antes de entrar a escrever da vida do Antichristo tivera para si , que havia de ser hum só fundando-se nas Escripturas , e no comum sentir dos sanctos Padres , que nos ensinão serem vivos Elias , e Henoc , e alguns , que tambem S. João Evangelista para virem no fim do mundo defender a sancta Fé , e pelejar contra o mesmo Antichristo ; mas que depois da revelação tinha assentado que haõ de ser tres.

Por quanto não he possivel que hum só sujeite e arruine o mundo todo , razão por

que tinha por sem duvida, que hum ha de principiar o Imperio, outro o dilatará, e que outro ha de fazer as horrendas ruínas, que constão das mesmas Escripturas e do Apocalypse, ao qual os sanctos Padres não davaõ conveniente intelligencia, ou tam boa como a sua. E sendo-lhe lembradas as palavras com que S. Paulo na Epistola ad Galatas cap. 1. manda anathematisar, aos que dizem o contrario do que consta das Escripturas, e ensina a mesma Igreja: Respondeu, que em bom sentido e moral bem se pode dizer, que hum só ha de ser o Antichristo; por que o filho e o neto haõ de obrar em virtude do primeiro, e como seus instrumentos; porém que na realidade haõ de ser tres os Antichristos.

Disse mais, que ainda, que elle declarante havia largado a Patria pelo amor de Deos, não lhe perdera o affecto natural, e não tendo conveniencia alguma em a infamar fazendo-a Patria de hum monstro tal como o Antichristo flagello de todo o mundo; não podia assentar que o que tinha escrito lhe não fosse revelado *ab alto* assignando-se-lhe por patria daquelle monstro a cidade de Milão, e as qualidades da Mãe que constavaõ da sua obra, na qual somente se achavaõ alguns erros a respeito dos annos, nascidos da precipitação na escripta.

É que a Igreja prohibia a de terminaçãõ de couzas tão occultas sendo feita por nollo proprio arbitrio, o que não prohibia quando nos vinhaõ comendadas por Deos, como succedia com elle declarante, a quem se havia dado huma grande noticia do Apocalypse necessãtia para a fabrica e composiçãõ da sua obra.

É outro sim disse, que ainda que fosse hypocrita cheio de vicios e fingisse virtudes, como se lhe tinha dito, era esta impropria hypocrisia muito propria ao seu estado de Missionario.

Estas e outras respostas, muitas dellas injuriosas ao estado religioso principalmente es comunidades, às pessoas de sexo feminino hia dando o Reo aos exames que lhe foraõ feitos a respeito da materia das suas obras, e das proposiçoens, que escreveu e proferia.

E por se não querer retractar foi mandado estar com varoens doutos com quem pudesse communicar a materia de seus escriptos, e revelaçoens para tirar o verdadeiro dezengano. Do que não resultou o bom effeito, que se desejava, antes não querendo retractar-se passou a proferir que para se evitar algum mal grave ao proximo, ou fazer-lhe algum grande bem, era licito mentir, e que havia hum lugar medio entre o

ceo e o inferno para onde vão os adultos da barbaridade quaes são aquelles Americanos que comem Gente nas terras por onde elle declarante andara, por não ser possível que Deos Senhor nosso condenasse ao fogo eterno do inferno aquelles mesmos barbaros, que não tinham conhecimento, ou perfeito lume da razão.

Afirmou mais que não querendo elle Reo a absolvição de Maria sanctissima, por lhe dizerem os Padres, com quem havia estado, que aquellas couzas eram diabolicas, viera Jesus-Christo absolvelo com estas formaes palavras: *Ego Dominus Deus tuus qui creavi te, & redemi te in sanguine meo te absolvo ab omnibus peccatis tuis, & panis in nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti*; para effeito de dezenganar aos Padres, e tirar a duvida a respeito da absolvição dada pela Senhora com o poder que tinha não só delegado, mas ordinario, e muito mayor que o do Papa.

Evendo-se a obstinação do Reo o qual na virtude e na sciencia se considerava muito superior a todos á semilhança dos Phariseos sem querer reflectir noque se lhe dizia para seu remedio, nem considerar como devia nas palavras de Jesus-Christo, que se lhe referiram; se procedeu a intelligencias a respeito da sua capacidade perguntandose testemunhas

munhas *ex officio* : e por ellas constou não padecer lesão no juizo , e que tinha a capacidade que mostrava nas respostas que hia dando na Meza do Sancto Officio ás perguntas e repetidos exames que se lhe fizessem.

Pelo que o Promotor Fiscal do Sancto Officio vehio contra elle com libello criminal accusatorio , que lhe foi recebido *si & in quantum* , e o Reo o contestou pela materia das suas declaraçoens, e não vindo com defeza, della foi lançado ; mas por dizer por seu procurador, que já não tinha por verdadeiras as suas revelaçoes, e prophcias, e que se retractava por que queria estar pelo que determinão as sagradas Escripturas, os Decretos da Sancta Sé Apostolica, e pelo que declarasse o Sancto Officio confessando que por illuso, e tentação do Demonio, ou por ignorancia as tivera por verdadeiras, foi chamado á meza.

E sendo perguntado pela materia da sua retractação para se averiguar se era feita com sinceridade.

Respondeu que assentava serem catholicas as suas proposições, das quaes se retractara por lhe dizer o seu letrado, que estavaõ julgadas, e reconhecidas por hereticas, o que ainda fazia no cazo em que isto assim fosse, ou se lhe mostrando que tinhaõ

esta qualidade, o que athe então se não havia feito; concluindo, que ao muito só devia ser julgado hereje material sem culpa sua. Por quanto com penitencia e oração fizera as diligencias, que Deos e a sua Igreja mandaõ para se conseguir a luz, que o mesmo Deos se obrigou a dar na Canonica de S. Tiago: *Si quis indiget sapientiã postulet à me, & dabo ei affluenter*: e que não tirara ainda o dezengano de que eraõ falsas.

Nestes termos, ratificadas e repetidas as testemunhas da justiça, se lhe fez publicação de seus ditos na forma de direito, e estilo do Sancto Officio, a que não vehio com contraditas, e dellas foi lançado.

E para que o Reo se arependesse, e merecesse ser recebido ao gremio e uniaõ da Sancta Madre Igreja, e não perdesse a sua alma morrendo com os erros, em que estava obstinado e indurecido; e com os maos habitos, que adquirio, dos quaes, e da sua malicia, procediaõ as acçoens lascivas, e as torpezas que comsigo mesmo praticava, como plenamente constou na Meza do Sancto Officio pelas testemunhas que requeria se perguntassem para sua abonação, e justificação dos actos de virtude que dizia exercitar: foi de novo mandado estar, e communicar com pessoas doudas, a cujas

praticas , e conferencias se seguiu pedir o mesmo Reo audiencia , e dizer que se retractava em obsequio ao Tribunal da Igreja com a veneração e respeito , que sempre lhe tivera , lembrando-se das palavras com que Deos Senhor nosso recommendara o respeito aos Ministros da Sinagoga : *Super Cathedram Moysis sederunt Scribe & Pharisai ; quacumque dixerint vobis , facite.*

Depois do que tornando o Reo a pedir audiencia , disse que tinha feito diligencias com oraçoens e penitencias , e ainda com exorcismos , para expelir de si as locuçoens , revelaçoens , e visçoens com que Deos o favorecia , por se lhe dizer na Meza do Sancto Officio que não eraõ procedidas do bom Espirito , e que se havia declarado , que no caso em que fossem do Demonio , o mesmo Deos o teria expellido com as ditas diligencias , mas como era Deos quem falava por isso mesmo continuava , e havia de continuar , para que elle declarante , e os Ministros da Inquisição assentassem que não tinha cometido culpa alguma , no que elle com effeito assentava , não podendo dar-se por convencido com os fundamentos dos Padres , e Theologos , com quem fora mandado conferir ; por quanto lhe tinhaõ dito que era blasphemia dizer que nossa Senhora o havia absolvido , e elle decla-

rante não devia estar pelo que lhe diziaõ os Theologos a este respeito , por que ainda que os homens *in statu presentis Providencia* sejaõ Ministros ordinarios do sacramento da Penitencia , e não fosse feita a outra pessoa semelhante graça , não se seguia que a elle declarante se não fizesse com providencia extraordinaria , por ser Deos , Senhor nosso independente na repartição dos seus dons , e poder repartir com huns mais do que com outros , como havia succedido com alguns Sanctos , que foraõ aos Apostolos deziguaes no merecimento : alem do que constava das historias haverem os Anjos administrado o Sacramento da Eucharistia em algumas occasioens , e por isso que não havia razão para se duvidar , ou absolutamente negar , que Maria Sanctissima , e o mesmo Jesus-Christo o viessem a elle declarante absolver , como lhe disseraõ os Padres Theologos , negando absolutamente averdade da sua fiel narraçaõ.

E que os fundamentos com que provava ser verdadeira absolviçaõ , eraõ a sua Profissão de Jesuita e de Missionario Apostolico ; ter passado os mares repetidas vezes pelo interesse unicamente da gloria de Christo ; ter entrado em cinco Naçoens das mais barbaras que ha no mundo ; ter corrido evidente perigo de ser morto , e comi-

do, afirmando o Reo, que não havia maior fundamento para se acreditar outros servos de Deos, e não se dar credito a elle no que dizia, e confirmava com juramento, tendo tido mayores trabalhos no serviço do mesmo Deos, e mayor graduação na sciencia, sem que fosse necessario recorrer-se a milagres: com tudo porém declarava, que no Forte, em que estivera prezo conhecera o estado da consciencia de hum servente, a quem fizera huma admoestação paterna, depois da qual lhe revelara Deos Senhor nosso, que o mesmo servente havia feito huma confissão valiosa, e por esta causa lhe dera elle declarante hum abraço com alegria do bom estado da sua alma a que o havia reduzido.

E sendo dito ao Reo, que a sua malicia, e a sua soberba o tinhaõ reduzido ao estado de desprezar todas as admoestaçoens, e mais diligencias, que o Sancto Officio tinha procurado para a sua conversão: por quanto fazia de si hum tal conceito, que se julgava na sciencia e na virtude a todos superior; como que se hia cada vez mais indispondo para vencer ao Demonio, que o procurava arruinar; devendo advertir, que para lhe aproveitarem as ditas diligencias, e conhecer a verdade que se lhe dizia, era preciso fazer-se humilde, e com muita humildade pedir a Deos senhor nosso lhe abrisse os ol-

hos; pois lhe faziaõ saber que brevemente havia de ser vista e julgada a sua causa na Meza do Sancto Officio, segundo o seu merecimento, como elle Reo tinha requerido por muitas vezes; e que se entaõ tivesse despacho contrario ao que esperava, a si mesmo tornasse a culpa por se não querer sujeitar ao que se lhe tinha dito em ordem a salvaçaõ da sua alma. E depois de lhe serem referidas e citadas as palavras de Jesus-Christo, e o que o mesmo Christo disse a respeito da oraçaõ do Phariseo, e da oraçaõ do Publicano, no cap. 18. de S. Lucas. Respondeu que antes de se lhe fazer esta admoestaçaõ já elle declarante tinha ouvido aquillo que se lhe queria dizer, e juntamente tinha ouvido estas formaes palavras acrescentadas á dita admoestaçaõ: *Sed ego cum accepero tempus has justicias judicabo; mysterium est tua captivitas, mysterium est tua accusatio, mysterium est tua solutio*: E que o certificara Deos nosso Senhor de haver permittido tudo isto por altissimos fins do bem d'elle declarante, e para sua humiliaçaõ, mortificaçaõ, e accumulamento de muitos merecimentos.

E não querendo o Reo depor a sua teitacidade, soberba, e fingimentos, com que adquirio a boa opiniaõ ou fama de santidade, que pretendia conservar ainda de-

pois de conhecidos os fundamentos e falsa narração , ou embustes , sobre que era estabelecida , por lhe parecer que se havia de dar credito ao que dizia de si mesmo , e confirmava voluntariamente com os mais tremendos juramentos , chegando a proferir, sem temor do castigo , que hum dos cravos da imagem de Jesus-Christo se convertesse em rayo , que o matasse , e o lançasse no inferno ; e que sabia por ser Theologo , e Mestre na sua Religião , quando eraõ licitos os juramentos ; se processou sua cauza athe final conclusão.

E sendo visto na Meza do Sancto Officio o processo do Reo , depois de ser chamado , ouvido , e de novo admoestado , se assentou que o mesmo Reo pela prova da justiça , e suas proprias declaraçoens estava convencido no crime de heresia , e de fingir revelaçõens , visõens , e locuçõens , e outros especiaes favores de Deos para ser tido e reputado por Sancto ; e como hereje de nossa sancta Fé Catholica , convicto , ficto , falso , confitente , revogante , e proficiente de varios erros hereticos , foi julgado e pronunciado.

De pois do que tendo o Reo conhecido , que as demostraçoens festivas que ouvira , eraõ os sinaes com que os fieis vassallos Portuguezes davaõ moltras do seu incom-

paravel contentamenro , e alegria pelo beneficio da mão de Deos , que lembrando-se deste Reyno tinha dado nova delcendencia aos seus Augustissimos Monarchas , pedio audiencia , e continuando com os seus costumados fingimentos se queixou outra vez de que na Meza do Sancto Officio se não desse credito ás suas profecias e revelações , tratando-o como hereje e embusteiro , sem se advertir , que os sanctos que tiverão revelações verdadeiras , foram em algumas occasioens illusos , como elle declarante , que confessava o tinha sido quando declarou que el Rey Senhor nosso era falecido : E por entender o mesmo Reo , que ainda fazia accreditar os dítos fingimentos , e as suas falsas profecias e revelações , chegou então a dizer que se lhe havia revelado o feliz parto da Princeza nossa Senhora , a quem o mesmo Deos concedera humna filha , para effeito de se conhecer que os dous Serenissimos Conjuges não tinham impedimento para dar á Caza Real deste Reyno a successão varonil que se desejava : e que sabia por meyo da revelação que haviaõ ainda de ter filhos varoens.

E para que o temor e medo da severidade e do rigor da justiça pudesse obrar no Reo o que não obraraõ as admoestações ,

a brandura, e as mais diligencias, com que o Sancto Officio o procurou reduzir ao verdadeiro Caminho da sua Salvação, se lhe deu noticia do assento, que em seu processo se havia tomado: e permanecendo em sua obstinação e contumacia, sem querer confessar e reconhecer suas culpas, foi finalmente citado para hir ao Auto publico da Fé ouvir sua sentença, pela qual estava mandado relaxar á Justiça secular: Nestes termos pedindo o Reo audiencia do Cadafalso não disse couza de novo, que fizesse alterar o assento que se havia tomado.

O que tudo visto com o mais que dos autos consta, e disposição de Direito em tal caso, sendo examinada a qualidade das culpas do Reo com a consideração que pedia a gravidade da materia; e como elle não quiz deixar a sua obstinação, e se conservou athe agora na sua cegueira e impenitencia.

Christi Jesu nomine invocato, declaraõ ao Reo o Padre Gabriel Malagrida por convicto no crime de heresia por affirmar, seguir, escrever, e defender proposições, e doutrinas oppostas aos verdadeiros dogmas, e doutrina, que nos propoem e ensina a sancta Madre Igreja de Roma, e que foi, e he herege de nõssa sancta Fé Catholica; e como tal encorreu em sentença de

excomunhaõ mayor e nas mais penas em direito contra semelhantes estabelecidas : e como hereje , e inventor de novos erros hereticos , convicto , ficto , falso , confitente , revogante , pertinaz , e proficiente dos mesmos erros , mandaõ que seja deposto e actualmente degradado de suas ordens , segundo a disposiçaõ e forma dos sagrados Canones , e relaxado depois com mordaca , e Carocha , com rotulo de herefiarcha , à Justiça secular , a quem pedem com muita instancia se haja com elle Reo benigna , e piedosamente , e não proceda a pena de morte nem a effusaõ de sangue.

LUIS PEDRO DE BRITO CALDEIRA. JERONIMO ROGADO DO CARVALHAL SILVA. JOAQUIM JANSEN MOLLER. LUIZ BARATA DE LIMA.

E não diz mais a dita sentença , que se acha em os ditos Autos ; que sendo conclusos à Relaçãõ , em elles se proferio o Acordaõ do teor seguinte.

Acordaõ em Relaçãõ , &c. Vista a Sentença dos Inquisidores , Ordinario , e Deputados do Sancto Officio ; e como por ella se mostra ser o Reo Gabriel Malagrida , que foi Religioso Sacerdote da Companhia denominada de Jesu , hereje de nossa

sancta Fé Catholica, e como tal relaxado á Justiça secular, precedendo degradação actual de suas Ordens publica, e juridicamente feita: E vista a disposição de direito, e Ordenação em tal caso, o condemnão a que com baraço, e pregação seja levado pelas ruas publicas desta cidade até a praca do Rocio, e que nella morra morte natural de garrote, e que, depois de morto, seja seu corpo queimado, e reduzido á po, è cinza, para que delle, e de sua sepultura não haja memoria alguma: E pague os autos. Lisboa, vinte de Setembro de mil setecentos e sessenta e hum.

GAMA. CASTRO. LEMOS. XAVIER DA SILVA. GIRALDES. SYABRA. CARVALHO. SILVA FREIRE.

E não se continha mais em a dita Sentença da Relação, que se acha em os ditos autos; aos quaes em todo, e por todo me reporto: e por virtude da mesma Sentença da Relação se passou Pregão para se dar á execução na pessoa do Reo a dita Sentença na forma, que nella se determina; de, que para constar, se passou a presente, que vai por mim sottoscrita e assignada. Em Lisboa, aos vinte e quatro dias do mez de Setembro de mil setecentos e sessenta e hum. E eu...

